



Gwendoline Le Bomin

Marie-Hélène Comeau est la commissaire de l'exposition « Reel Art : Celebrating Yukon Cinema » qui célèbre le 70<sup>e</sup> anniversaire du Yukon Theatre et le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Yukon Film Society. L'exposition se tiendra jusqu'au 1<sup>er</sup> mars. L'artiste a réalisé une oeuvre avec un praxinoscope. .... p. 11

PAGE 6



Gwendoline Le Bomin

**L'École Émilie-Tremblay lance son journal étudiant : La Griffe du Grizzly**

Gwendoline Le Bomin

PAGE 15



Vincent Lapierre

**Rencontre avec Mathieu Blanchard, gagnant de l'Arctic Ultra à pied**

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

**Entente entre la SHFY et Parcs Canada** ..... 2

Cuisine japonaise intergénérationnelle ... 4

Maurice Colpron, géologue émérite ..... 5

Portrait d'un Dawsonien francophone . 7

Autisme au Yukon : défis et solutions . 8

Éducation, science et marionnettes .... 13

Les cervidés du Yukon ..... 19

# Nouvelle entente entre la Société d'histoire francophone du Yukon et Parcs Canada

Le mois dernier, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) a signé une entente de protocole avec Parcs Canada pour les lieux historiques nationaux du Klondike. Sa durée sera de trois ans à partir de la date de la signature.

Gwendoline Le Bomin

« Sylvie [Binette] de la SHFY nous a approchés pour faire part de son intérêt pour une éventuelle collaboration. Nous avons bien sûr répondu à l'appel, car je pense qu'il s'agit d'une réelle opportunité pour notre organisation », partage Janice Cliff, directrice des lieux historiques nationaux du Klondike à Parcs Canada. « Je voulais approfondir et élargir notre compréhension et notre perception des Canadiens français et de leur participation dans la région lors de la ruée vers l'or. »

« Ce protocole d'entente va assurer une contribution de la SHFY au comité consultatif des lieux historiques nationaux du Klondike. Cela va permettre aussi de partager notre expertise, d'ouvrir la porte à des occasions de collaboration, par exemple dans les programmes en français (d'interprétation et autres) de Parcs Canada et nous permettre de partager des commentaires et du matériel sur l'histoire francophone du Yukon », explique Sylvie Binette, vice-présidente à la SHFY.



Selon Janice Cliff, directrice des lieux historiques nationaux du Klondike à Parcs Canada, l'entente de protocole signée avec la SHFY permet de mieux inclure les perspectives francophones lors des visites organisées par Parcs Canada dans la région du Klondike, par exemple.

« Il s'agit d'un accord de collaboration et de travail en commun qui définit quelques façons de procéder et qui précise les responsabilités de Parcs Canada et de la SHFY. Nous voulons nous assurer que nous parlons de l'histoire des Canadiens français dans la région et, pour Parcs Canada, nous voulons aussi connaître les impacts de la ruée vers l'or sur la population autochtone et

savoir comment raconter l'histoire, comment inclure la perspective de cet événement particulier qui s'est déroulé dans cette région », ajoute M<sup>me</sup> Cliff.

## Besoin de soutien dans votre quotidien? Contactez-nous!



Service  
d'aide à  
domicile

pour les personnes  
ainées francophones  
du Yukon

867-335-2660

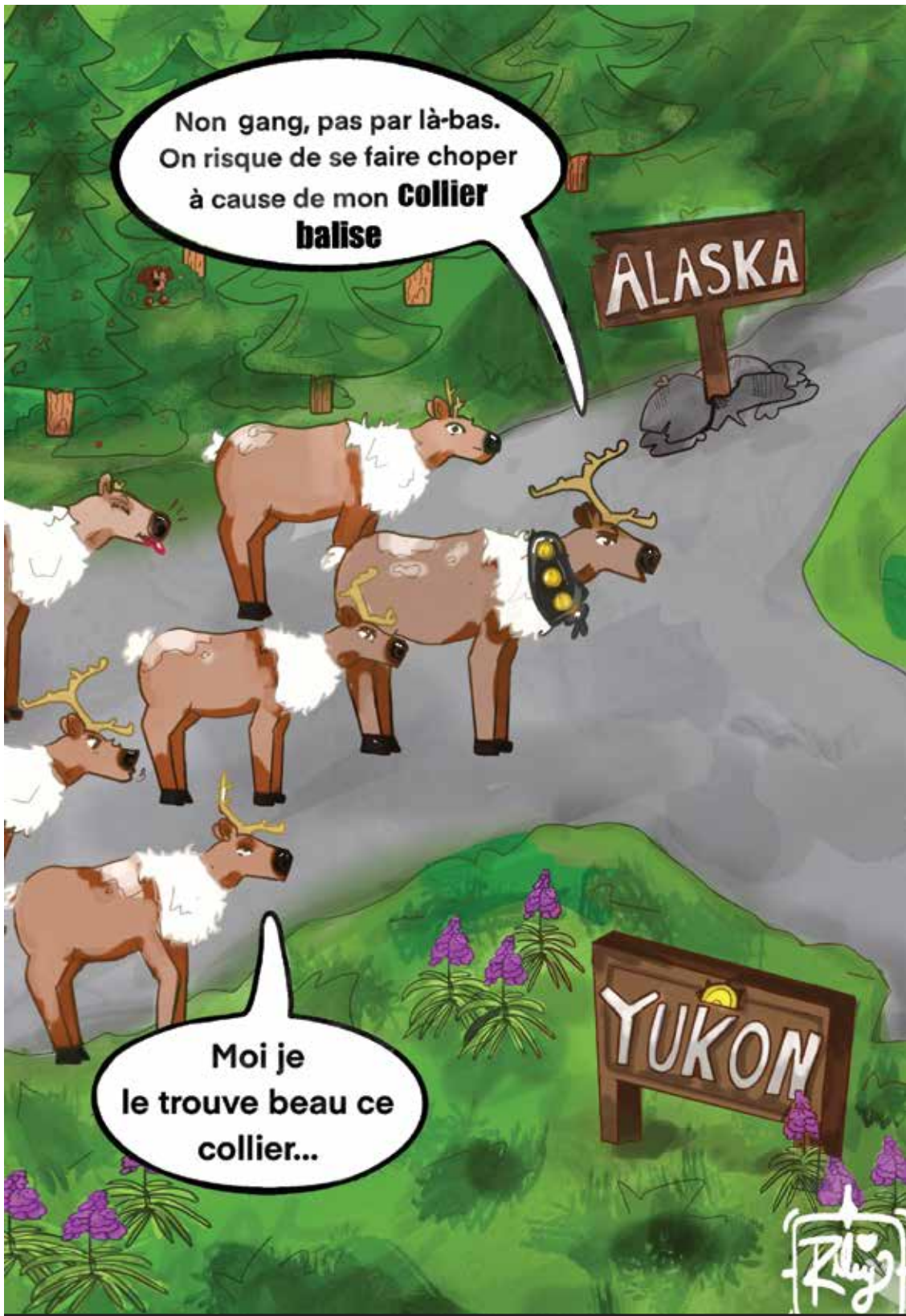


### Une histoire inclusive

Janice Cliff pense que ce lien avec la SHFY aidera Parcs Canada à atteindre l'objectif d'inclure toutes les perspectives, « en veillant à ce que notre récit tienne compte de ce point de vue des francophones. »

« Je pense que notre programmation en français à Dawson n'est pas simplement une traduction directe de notre programmation en anglais, elle est parlée, éducative, créative pour le public francophone. Je pense qu'il s'agit d'une occasion unique d'entrer en contact avec les visiteurs francophones. Nous sommes donc très enthousiastes à l'idée de travailler avec la SHFY pour nous assurer que la narration est dynamique, convaincante et actuelle. Je pense que le fait d'avoir ces liens au sein de notre communauté et plus largement au Yukon nous aide à atteindre cet objectif et nous sommes très enthousiastes à l'idée d'avoir des contributions à notre narration de cette manière. »

Ce protocole d'entente permet également à la SHFY d'être un membre au comité consultatif pour la gestion de tous les bâtiments qui font partie des lieux nationaux.



# Se rappeler et... célébrer!

Gwendoline Le Bomin

Ce numéro célèbre la culture sous toutes ses formes et nous donne en quelque sorte un rayon de soleil en cette période hivernale. Les idées foisonnent et certaines personnes ne manquent pas d'ingéniosité et de courage pour réaliser leurs projets.

À commencer par les deux expositions qui ont débuté ce mois-ci au Yukon Artists @ Work et à la galerie Arts Underground. La première, intitulée « Reel Art : Celebrating Yukon Cinema », célèbre le 70<sup>e</sup> anniversaire du Yukon Theatre et le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Yukon Film Society. Les artistes étaient invité-e-s à raconter et à transposer leurs histoires personnelles avec le cinéma, soit en lien direct avec des expériences vécues ici au Yukon, soit comme spectateurs et spectatrices ou, encore, parce qu'ils et elles ont été impliqué-e-s dans la création d'un film. Le résultat est une mosaïque d'œuvres allant de la sculpture au dessin, en passant par l'assemblage et la peinture.

Se rendre dans cette galerie d'art, c'est un peu retrouver le plaisir de se plonger dans le passé, de partager les souvenirs qu'ont les artistes du cinéma de la capitale yukonnaise et de les imaginer.

Par exemple, Neil Graham a peint *Watching Jurassic Park* en souvenir du film projeté au Yukon Theatre en 1993. Des émotions encore bien présentes, selon lui. Il se rappelle encore la salle littéralement vibrer à l'arrivée du féroce dinosaure. Bref, « aller au cinéma devient une expérience communautaire », résume la commissaire de l'exposition, Marie-Hélène Comeau.

La deuxième exposition, « Maux et merveilles », fait briller six artistes francophones qui, chacune à sa manière, ont exprimé ce thème à travers des œuvres variées allant de la broderie à la peinture, en passant par la photographie.

Se rappeler et célébrer aussi en musique. Par exemple, le 11 février dernier, l'Association franco-yukonnaise a organisé un 5 à 7 pour le lancement du Mois de l'histoire des personnes noires. Cet événement est l'occasion de rappeler la contribution des personnes noires à l'histoire du Canada et de la célébrer en musique.

Au Yukon, les idées foisonnent et on ne manque pas d'inspiration pour réaliser des projets innovants. C'est le cas de la série Web « documentaire » *Northern Tails*, une production 100 % yukonnaise qui rencontre un certain succès depuis son lancement des activités à la fin 2024. Cette série, mettant en scène un écureuil et sa bande, nous

invite à une immersion dans la forêt boréale et les défis qu'elle et ses habitants rencontrent. Sa particularité? Raconter ces histoires avec des marionnettes! Une façon de se souvenir, pour les plus nostalgiques d'entre nous, des productions réalisées dans les années 1990 et au début des années 2000.

Cette série se veut ludique et accessible et s'adresse davantage aux plus jeunes, tout en faisant plusieurs clins d'œil aux plus grands. Malgré les défis rencontrés par l'équipe de tournage, elle n'en est que renforcée et fière, capable de trouver des ressources pour relever n'importe quel défi. Bref, la polyvalence des résident-e-s du territoire yukonnais n'est plus à prouver. Beaucoup d'entre nous sont de vrais couteaux suisses.

Un autre fait notoire est le lancement du premier journal étudiant de l'École Émilie-Tremblay, *La Griffes du Grizzly*. Ian Turcotte, élève de sixième année, en est le rédacteur en chef. Épaulé par deux enseignantes, le jeune garçon ne manque pas d'idées pour le nouveau journal, résultat d'un travail créatif et endurant.

Cette ingéniosité et cette force transparaissent également à travers le portrait de Francis Poulin, Québécois d'origine, vivant à Dawson depuis une vingtaine d'années. Son parcours inspirant est un exemple de résilience.

En parlant de force et de courage, on ne peut passer à côté de la résilience de Mathieu Bouchard, gagnant de la Yukon Arctic Ultra, une course qui s'étend sur plus de 600 km et que les athlètes parcourent à pied, à vélo ou à ski. Cette course emprunte le nouveau tracé de la Yukon Quest. Cette édition a été marquée par des conditions particulièrement rudes avec des températures plongeant jusqu'à -50 °C. Seul-e-s six participant-e-s sur 46 ont franchi la ligne d'arrivée à Faro.

Enfin, d'autres ont à cœur la cause de l'autisme qui touche de plus en plus de personnes au Canada. À ce sujet, une collaboration est en cours entre le Partenariat communauté en santé (PCS), Autisme Yukon, la Commission scolaire francophone du Yukon et le Centre de développement de l'enfant. Face aux défis, des solutions sont mises en place à Whitehorse pour faciliter la vie de celles et ceux vivant avec le trouble du spectre de l'autisme, ainsi que pour leur entourage, car, rappelons-le, l'autisme n'est pas une fatalité.

Bref, en cette période hivernale, nous ne manquons pas de ressources pour mener à bien nos projets les plus chers.

## l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

### ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier\* ou PDF.

\*150 \$ à l'étranger pour la version papier.  
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663

poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



FIER MEMBRE



### L'ÉQUIPE



**Maryne Dumaine**

Directrice  
867 668-2663, poste 510  
dir@auroreboreale.ca



**Gwendoline Le Bomin**

Journaliste - Rédactrice en chef  
867 335-7476  
journalisme@auroreboreale.ca



**Michel Duteau**

Journaliste  
Gestionnaire de projets (L'AB)  
867 333-2932  
michel@auroreboreale.ca



**Marie-Claude Nault**

Gestionnaire publicité  
Infographie  
867 333-2931  
pub@auroreboreale.ca



**Gaëlle Wells**

Adjointe à la direction  
867 668-2663, poste 520  
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :

**Rébecca Fico, Nelly Guidici, Yves Lafond, Yannick Pavard et Xavier Racine**

Révision des textes et correction d'épreuves :

**Angélique Bernard**

Distribution :

**Stéphane Cole**

Caricature :

**Riley Cyré**

# Échanges intergénérationnels à saveur japonaise

Le 31 janvier dernier, le club Japon des élèves de 9<sup>e</sup> année du CSSC Mercier a convié les personnes âgées francophones de Whitehorse à une soirée repas-délice sur le thème du pays du soleil levant. Le but étant de collecter des fonds pour son prochain voyage.

**Rébecca Fico**

C'est depuis leur rencontre au printemps dernier que Dakota Bernard, intervenante culturelle et communautaire au CSSC Mercier, et Capucine Chartrand, gestionnaire du service aux personnes âgées de l'Association franco-yukonnaise (AFY), explorent l'idée d'une possible collaboration.

Finalement, après plusieurs mois, l'occasion se présente pour Dakota Bernard de joindre paroles à actions. « Je me suis dit que c'était peut-être le moment de faire un partenariat ». Les deux lancent donc l'idée d'une activité culinaire intergénérationnelle sur le thème du Japon aux élèves et aux personnes âgées.

Capucine Chartrand explique que la liste d'inscriptions pour l'activité s'est remplie très rapidement. « On avait juste douze places, et

les personnes âgées ont tout de suite dit oui. »

Sylvie Binette, participante à la soirée, raconte qu'elle « était curieuse de voir que c'était un club étudiant qui faisait de la nourriture. »

« La thématique du Japon m'attirait beaucoup », commente Nicolas Vernet, également aîné participant à l'activité. « Je sais qu'on mange bien au Japon, et ça m'a donné envie de découvrir l'activité. »

## Une soirée au Japon

Pour ce repas intergénérationnel, les élèves membres du club Japon avaient planifié trois recettes de mets japonais à préparer avec les personnes âgées : des takoyakis (bouchées de crevettes), des onigris (triangles de riz enveloppés dans une feuille nori et farcis avec une préparation végétarienne) et des

kakigoris (desserts à base de glace, de fruits et de lait concentré sucré).

Les élèves étaient heureux et heureuses d'enfin partager leur grand projet aux personnes âgées : récolter l'argent nécessaire pour voyager au pays du soleil levant lors de leur dernière année de secondaire. Après quelques heures de préparation de nourriture et de précieux échanges intergénérationnels, jeunes et moins jeunes se sont réunis pour déguster leurs créations, accompagnées de thé et de soupe miso.

## Activité réussie!

Capucine Chartrand confirme que « la réaction [des personnes âgées] a été super positive. Les personnes âgées m'ont dit qu'ils et elles avaient passé un bon moment, et ça crée des liens dans la communauté. Je pense que c'était un succès. »

« J'avoue que j'étais super stressée », admet Dakota Bernard. « On fait beaucoup d'événements à l'interne avec le club Japon, et j'avais peur d'ouvrir ça au reste du monde, mais je pense que ça s'est super bien passé. J'aime que d'autres membres de la communauté voient l'investissement [des élèves], qu'ils et elles ne fassent pas juste leurs petites affaires dans l'école. »

Elle espère d'ailleurs pouvoir faire d'autres partenariats pour le club Japon dans le futur. « En 12<sup>e</sup> année, le grand départ s'an-



Dakota Bernard

Dans une salle décorée au thème du Japon et avec une musique instrumentale pour mettre dans l'ambiance, cuisinier-ère-s jeunes et moins jeunes se sont réunis pour partager un repas au thème japonais.

nonce, alors je suis ouverte à tous les partenariats, et j'espère qu'on en fera plein d'autres! »

Emmylou Fontaine, cofondatrice du club Japon, ajoute que « c'était vraiment le *fun* de voir que d'autres personnes étaient intéressées par notre projet, et qu'elles nous encourageaient. »

Luce Bérubé, aînée participante à l'activité, affirme avoir trouvé l'activité intéressante. « On apprenait de nouvelles recettes, on était plus dans le traditionnel, alors c'était intéressant de goûter de nouvelles choses et de voir les jeunes super motivés et intéressés. » « C'était le *fun* de voir les jeunes cuisiner », partage Sandrine Jallet, aînée participante à l'activité. « Ils sont de bons enseignants! »

## Vers de prochaines collaborations

« Je pense que faire des activités intergénérationnelles, c'est important, c'est nécessaire dans une communauté », partage Capucine Chartrand.

« Surtout avec la réalité des jeunes au Yukon, dont les grands-parents vivent pour la plupart en dehors du territoire. Ça leur permet d'avoir un contact avec

les personnes âgées, ce qui est toujours bénéfique. C'est la même chose pour les personnes âgées dont les petits-enfants ne vivent pas ici. Ça leur permet de [faire des liens] avec les jeunes, ce qui est aussi bien. »

Justement, les retours des participant-e-s de toutes les générations semblent positifs. « C'était vraiment intéressant de rencontrer des personnes d'une autre génération, qui avaient eu une adolescence différente de la nôtre », partage Emmylou. « J'aimerais vraiment ça le refaire! », s'exclame-t-elle.

Johanne Maisonneuve, aînée participante à l'activité, affirme avoir aimé partager avec les élèves. « Je trouve que c'est une belle initiative, et je leur souhaite vraiment bonne chance pour leur collecte de fonds et pour leur voyage! »

Marie-France Campagna, également participante à l'activité, conclut être très satisfaite de son expérience. « J'aime l'idée d'avoir participé à la cuisine. Je souhaite aux élèves bonne chance dans leur voyage et j'espère qu'il y aura d'autres activités comme celle-ci! »

*Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.*

## PRÉVOIS LE COUP

... ou le retour à la maison pourrait être long

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



**Yukon**

Financé par le gouvernement du Canada

**Canada**

# Whitehorse cherche des familles d'accueil pour un échange avec Ushiku

D'après un communiqué de la Ville de Whitehorse

La Ville de Whitehorse célèbre le 40<sup>e</sup> anniversaire de son programme d'échange avec Ushiku, au Japon, et recherche des familles d'accueil pour héberger des personnes (élèves et personnes accompagnatrices) du Japon, en visite au Yukon du 24 juillet au 3 août 2025.

Les familles d'accueil intéressées auront l'occasion de

partager la beauté et la culture de Whitehorse, tout en découvrant la culture japonaise en retour. Il s'agit d'une occasion unique de nouer des liens durables et de favoriser la compréhension entre les deux pays.

Les jeunes de 13 à 18 ans des familles d'accueil pourront également participer à toutes les activités prévues pour les élèves d'Ushiku lors de leur visite à Whitehorse.

Les formulaires de candidature de familles d'accueil sont disponibles à [whitehorse.ca/japan](http://whitehorse.ca/japan) (en anglais) et doivent être soumis avant le 2 juin. Sur le même site, les formulaires sont également disponibles pour les jeunes des familles d'accueil intéressés-e-s à participer aux activités du programme d'échange.

Pour plus de renseignements : [whitehorse.ca/japan](http://whitehorse.ca/japan)

# Maurice Colpron, géologue émérite

Géologue auprès de la Commission géologique du Yukon (Yukon Geological Survey) depuis près de 40 ans, le francophone a fait sa marque dans l'ouest de l'Amérique du Nord. Il n'a pas fini d'inspirer les générations montantes, de les encourager à travailler dehors et de décrire notre environnement minéral.

Michel Duteau

Fin janvier dernier, Maurice Colpron a reçu un prix soulignant l'ensemble de sa carrière lors du congrès de l'Association pour l'exploration minière (Association for Mineral Exploration Roundup) qui s'est tenu à Vancouver.

Ce prix reconnaît la contribution exceptionnelle de M. Colpron aux connaissances sur la géologie de l'ouest de l'Amérique du Nord, et du Yukon particulièrement. Le géologue a, entre autres, été le premier à émettre la théorie qu'une partie de l'assise rocheuse du Yukon a en fait la Norvège comme origine. Un article scientifique publié en 2009 (Northwest Passage) décrivait comment cette pièce avait dérivé vers son endroit actuel à travers le mouvement des ensembles géologiques, que l'on nomme la « tectonique ». Depuis, la théorie a non seulement été validée, mais étoffée par plusieurs autres équipes de géologues.

Plus récemment, M. Colpron et son équipe ont découvert au Yukon un type de gisement aurifère qui n'était connu jusque-là qu'au Nevada. Ce type de gisement, que l'on nomme Carlin, contient beaucoup plus d'or par unité de volume de roche que les gisements typiques du Yukon, comme ceux que l'on retrouve à Dawson ou à Mayo. En fait, contrairement à ces gisements plus classiques, l'or d'un gisement de type Carlin n'est pas visible à l'œil nu, car il est intégré dans la roche.

« Je me considère très chanceux d'avoir été payé pendant tant d'années pour faire ce qui me passionne », reconnaît le géologue.

## L'école de la brousse

Natif de Saint-Constant, au bout du pont Mercier sur la Rive-Sud de Montréal, M. Colpron raconte : « J'ai toujours été intéressé par les sciences. Lorsque je suis entré au Cégep, par contre, je m'ennuyais. C'est à cette époque que j'ai commencé à faire des excursions de canot et que j'ai découvert le plein air ». La géologie s'est ensuite révélée à lui comme un moyen d'assouvir sa curiosité intellectuelle tout en lui permettant de vivre sa passion pour le plein air. « Ça mariait deux aspects de ma personnalité. »

Titulaire d'un baccalauréat en géologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et d'une maîtrise de l'Université du Vermont, il a eu la chance de rencontrer des gens d'influence tout au long de sa carrière. Par exemple, John Wheeler de la Commission géologique du Canada (Geological Survey of Canada). « C'est un homme qui m'a beaucoup inspiré, et nous sommes devenus de bons amis ». M. Wheeler a d'ailleurs été le premier récipiendaire du Prix de l'Association pour l'exploration minière, reconnaissance que Maurice Colpron a reçu en janvier dernier.

Tout au long de sa carrière, Maurice Colpron a eu la chance d'explorer le Yukon de long en large et d'apporter sa contribution à la compréhension de la formation de son socle rocheux et d'où peuvent se trouver les ressources, comme le



Le 23 janvier dernier, Maurice Colpron (4<sup>e</sup> en partant de la gauche) recevait un prix hommage de l'Association pour l'exploration minière (AME) pour son travail de démythification de la géologie de l'ouest de l'Amérique du Nord et de l'Arctique, et du Yukon en particulier.

zinc, le tungstène, l'or, les métaux rares ou la géothermie.

## La retraite comme une opportunité de renouvellement

À l'aube de sa retraite « officielle » de la Commission géologique du Yukon, M. Colpron entrevoit des projets de rédaction. Parmi ceux-ci, un livre grand public racontant l'histoire naturelle du Yukon et en particulier sa genèse géologique.

À celles et ceux qui se sentiraient attiré-e-s par une carrière en géologie, M. Colpron souligne que plusieurs secteurs sont en effervescence. Entre autres, le Yukon est toujours un endroit de prédilection pour les ressources minérales, comme le tungstène et les minéraux critiques, comme le cuivre et le zinc.

« Il y a aussi des groupes qui s'intéressent plus au pergélisol. Ils étudient les glissements de terrain, et l'effet des changements climatiques », informe le géologue. Enfin, d'autres secteurs sont en

émergence, dont la géothermie et la capture de carbone dans des ensembles rocheux.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

## Géologue

Le métier de géologue consiste à étudier les couches du sol. Pour M. Colpron, la géologie est à l'intersection de plusieurs disciplines, dont la biologie, la chimie et la physique. Cette profession est donc diversifiée, et attire d'abord et avant tout des adeptes de plein air qui ont soif d'explorer le terrain et de décrire ce qu'on peut y retrouver.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

**Felix Robitaille**  
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

**RE/MAX ACTION REALTY**  
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

**NOUVEAU PROGRAMME POUR LES ÉLÈVES DE 10<sup>e</sup> ET 11<sup>e</sup> ANNÉES**

OUVERT AUX ÉLÈVES EN FRANÇAIS LANGUE PREMIÈRE ET EN FRANÇAIS LANGUE SECONDE

**Théâtre – Arts – Danse – Musique**

Développe tes talents aux côtés de professionnels sur les scènes locales et nationales.

SCANNE-MOI

INSCRIPTION POSSIBLE JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2025 À 15 H 30  
AUPRÈS DU SÉCRÉTARIAT DU CSSC MERCIER OU PAR COURRIEL À [CSSC.MERCIER@YUKON.CA](mailto:CSSC.MERCIER@YUKON.CA)

Pour plus d'informations :  
(867) 667-9050  
[csscmercier.csfy.ca/tadm](http://csscmercier.csfy.ca/tadm)

PLACES LIMITÉES

# L'École Émilie-Tremblay lance son premier journal étudiant

Gwendoline Le Bomin

C'est devant un parterre d'élèves et de personnel enseignant que l'école a dévoilé, le 12 février dernier, son tout nouveau journal, intitulé *La Griffe du Grizzly*. Ian Turcotte, élève de sixième année, est le rédacteur en chef. Deux enseignantes l'épaulent dans ce projet, Maryse Lévesque et Jessica Périgny Comtois.

M<sup>me</sup> Périgny Comtois a proposé l'idée à Ian, qui suit un programme enrichi. « Quand j'étais en sixième année, j'avais parti le journal étudiant de mon école. Ça avait été une expérience vraiment positive. J'ai des souvenirs clairs de ça, puis une amie avec qui j'avais fait ça m'avait envoyé nos exemplaires qu'on avait publiés à l'école. Fait que j'ai ressorti ça, j'ai commencé à regarder, puis j'ai apporté des exemplaires. »

« Ian a été emballé dès le départ », ajoute-t-elle. Lors des périodes enrichies avec le jeune garçon, Maryse Lévesque en profite pour faire des tempêtes d'idées, « penser à ce qu'on veut

inclure dans le journal. Fait qu'il se donne des tâches, il est super autonome en classe, il avance le journal. On a passé des dîners ensemble à regarder où on en est. On gravite autour de lui, mais c'est vraiment lui qui a décidé des articles, c'est lui qui a décidé des couleurs. Il a eu de super bonnes idées. »

La première édition du journal comporte douze pages de nouvelles locales et internationales, des entrevues, ainsi que trois pages de jeux. Ian et les deux enseignantes souhaitent publier une édition tous les mois et demi comportant des articles aux sujets variés. « On veut que le monde le lise le plus possible », souhaite le jeune Ian.

Pour le préparer à son rôle de rédacteur en chef, Ian s'est rendu fin novembre dernier dans les bureaux de *Aurore boréale*. « On a pu voir comment se fait un journal professionnel. On s'est un peu inspirés pour l'ordre, peut-être, des articles, qu'est-ce qu'on allait mettre. Ça nous a donné de bonnes idées », rapporte Maryse Lévesque.

## Un projet appelé à grandir

Un appel a été lancé aux élèves de l'école pour créer le logo du journal.

Le prochain numéro devrait paraître en avril prochain après la semaine de relâche, le temps qu'un comité se forme. « Je pense qu'on aimerait que les élèves qui ont des forces différentes puissent s'engager », lance Jessica Périgny Comtois. « On aimerait peut-être que parfois les classes des plus petits puissent publier dans le journal. Le but, c'est vraiment de rallier l'école. Quand il va avoir un comité, on va pouvoir ajouter des choses. Vu que Ian était tout



Gwendoline Le Bomin

Ian Turcotte, rédacteur en chef du journal *La Griffe du Grizzly*, tient fièrement la première édition. Il est entouré de Jessica Périgny Comtois (à gauche) et de Maryse Lévesque qui l'épaulent dans ce projet.

seul, c'était beaucoup d'heures de travail. »

Le journal est imprimé en format papier. Il existe également une version électronique envoyée aux parents. Une collaboration

serait également envisagée avec d'autres écoles de Whitehorse. L'École Émilie-Tremblay souhaite préparer une édition spéciale pour célébrer les 40 ans de l'établissement. ■

# Déjeuners gratuits au CSSC Mercier, une option idéale pour les matins pressés

Lancé au début de février 2025, le service de déjeuners gratuits maintenant offert au CSSC Mercier semble croître en popularité et faire le bonheur de beaucoup d'élèves.

Rébecca Fico

Avec les matins courts, le train-train quotidien et les transports à gérer, déjeuner peut s'avérer compliqué pour les élèves de l'école secondaire. Dakota Bernard, intervenante culturelle et communautaire au CSSC Mercier, raconte que le projet de déjeuners gratuits vient de requêtes d'élèves. « L'idée vient d'une initiative de M. Blais, mais surtout des élèves. Au conseil étudiant, les élèves parlaient beaucoup de nourriture et de lunchs, et on s'est dit que l'option de faire des petits-déjeuners le matin serait aussi cool. Au début, on a fait un essai, pour voir si les élèves étaient intéressés-e-s, et, effectivement, il y en a eu plusieurs! »

## Un ravitaillement apprécié

Gabriel Mamer-Roode, élève de 12<sup>e</sup> année au CSSC Mercier, affirme qu'il déjeune à l'école tous les matins « parce que je reste souvent endormi jusqu'à tard le matin, alors je n'ai jamais le temps de faire mon propre déjeuner avant de devoir partir à l'école. Les bols de céréales sont pratiques, car ils me permettent de manger un déjeuner au moins tous les matins,

même quand je n'ai pas le temps de manger chez moi. Quand je n'ai pas déjeuné, j'ai toujours faim et je suis toujours en train de manger dans mes cours, alors ça m'aide à être plus performant. »

« Les déjeuners consistent de céréales, de lait et de yaourts », partage Dakota Bernard. « Ce n'est pas forcément un gros repas, c'est un peu plus simple, mais ça aide les élèves qui n'ont pas le temps de déjeuner le matin ou qui ont de nouveau faim après avoir passé une heure dans l'autobus ». William Blais, élève de 9<sup>e</sup> année, exprime d'ailleurs que le déjeuner à l'école est souvent son deuxième repas de la matinée. « Je déjeune aussi à la maison, mais les bols de céréales font que j'ai moins faim pendant la matinée et que je suis plus énergique dans mes cours. »

## Un service qui grandit en popularité, lentement mais sûrement

Dakota Bernard affirme que plus le service de déjeuners gratuits se fait connaître, plus il devient populaire dans l'école. « Au début, je pense qu'il y avait beaucoup de monde qui n'était pas au courant, qui passait devant la cafétéria le matin et qui ne



Rébecca Fico

François-Xavier Blais et Nicola Fico.

savait même pas [qu'il y avait des déjeuners], alors on a commencé à faire de la publicité sur nos médias sociaux et dans l'école, et depuis on a de plus en plus de monde. »

Pour quelques élèves, le déjeuner à l'école permet de gagner quelques minutes de plus dans leur routine matinale. François-Xavier Blais, élève de 7<sup>e</sup> année, raconte qu'il « prend les déjeuners tous les jours. J'aime lire le matin, alors ça fait que je n'ai pas besoin de me faire un déjeuner, et c'est cool. »

« C'est pratique, car ça fait que je n'ai pas besoin de me lever trop tôt pour prendre le bus, étant donné que je peux manger à l'école », ajoute Nicola Fico, également élève en 7<sup>e</sup> année. Dakota Bernard conclut qu'elle « espère que ça plaît à tout le monde! »

Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour *Aurore boréale*. ■

## PRÉVOIS LE COUP

... pour un Rendezvous en toute sécurité

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Financé par le gouvernement du Canada



# Francis Poulin, un battant au cœur de la décharge Quigley

En 1965, Francis Poulin voit le jour dans le petit village de Saint-René en Beauce (Québec). Soixante ans plus tard, sans avoir perdu son accent, il est responsable de la décharge municipale Quigley, située à quelques kilomètres du centre-ville de Dawson.

Yannick Pavard

Francis est une personne rayonnante qui transmet la bonne humeur et la joie de vivre. Il est issu d'une famille nombreuse de onze frères et douze sœurs. Sa vie bascule le 15 juin 1985 alors qu'il est victime d'un accident de moto à l'âge de 20 ans. Sans aucun souvenir de l'accident, il se retrouve trois mois à l'hôpital. « Vous auriez pu me dire que j'étais tombé d'un bâtiment de 20 étages que je vous aurais cru, tellement il ne me reste aucun souvenir de cet accident », raconte-t-il.

À son réveil, il découvre que trois de ses quatre membres sont brisés et que son bras droit est désormais inutilisable. « C'était devenu un fardeau, surtout quand il fallait s'habiller », se souvient-il. Il réapprend peu à peu à écrire de la main gauche et finalement, en juin 1988, il décide de se faire amputer le bras droit.

Quelques années plus tard, alors qu'il reçoit des services en réadaptation, il surprend tout le monde par son autonomie, notamment en réussissant à faire ses lacets seul. « Il faut savoir utiliser sa tête », répétait-il. Ainsi, à chaque obstacle qui se présentait, Francis élaborait des stratégies pour préserver son autonomie, en utilisant toutes les parties de son corps, que ce soit ses jambes ou ses pieds.

## L'arrivée dans l'Ouest canadien

En 2005, après plusieurs expériences de travail au Québec, Francis Poulin ne souhaite plus dépendre de l'aide sociale. Il appelle alors son frère installé à Fort Nelson, en Colombie-Britannique, pour le rejoindre et travailler dans le domaine forestier.

Son frère Marcel ne le ménage alors pas. « Faut que tu te bouges le cul, Francis! », lui disait-il. Venu dans l'Ouest pour se prouver qu'il pouvait tout accomplir malgré son handicap, Francis fait la rencontre de Rebecca, sa conjointe, avec qui il a récemment célébré 20 ans d'union, le 6 février dernier. C'est aussi grâce à elle, originaire de Dawson, qu'il finit par découvrir le Yukon et s'y installer quelques mois plus tard.

Il travaille d'abord au General Store pendant 18 mois et effectue diverses tâches, du ménage à la



Yannick Pavard

Francis Poulin devant le Freestore à Dawson, toujours prêt à faire un peu de tri et à accueillir les visiteurs et visiteuses.

réparation des frigos. Ensuite, en juillet 2008, il rejoint la Conservation Klondike Society (CKS), organisme à but non lucratif alors responsable du centre de recyclage. Enfin, en mars 2010, la Ville reprend la gestion de la décharge ainsi que du Freestore. Francis obtient alors son premier emploi syndiqué, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

## Un travail valorisant à la décharge Quigley

À 60 ans, rien n'arrête Francis. Que ce soit pour déplacer une pile de frigos ou des carcasses de voitures, il manie avec aisance les équipements mis à sa disposition. Même lorsqu'il faut couper l'herbe autour des clôtures pour éloigner les ours, il se débrouille seul grâce à la force de son bras valide, tout en restant loin des tendinites. « Je voulais être dans la game », répète Francis, pour qui son travail est un moyen de se valoriser.

Toujours souriant, il accueille chaque visiteur et visiteuse qui se présente à l'entrée de la décharge Quigley ou au Freestore, là où certains et certaines viennent fouiner

à la recherche d'objets fraîchement déposés. À la fin de la journée, il veut être fier de son travail. Pour y parvenir, il s'est fixé un défi personnel : offrir le meilleur accueil possible aux usagers et usagères et représenter la ville dignement. Il ne cache pas qu'il aime être en contact avec le public, même si, en été, la charge de travail est plus importante. « Ils me donnent quelque chose, et moi, en échange, je les traite comme des rois », clame-t-il. Pour lui, c'est sa manière de gagner du respect.

Fier de ses racines québécoises, Francis cherche à s'intégrer à la population locale depuis plus de 20 ans. « Je butine toutes les fleurs », dit-il. S'il rencontre des francophones qui préfèrent parler anglais, ce n'est pas un problème pour lui, mais ce n'est pas le dernier à blaguer dans sa langue natale.

Vous pouvez retrouver Francis du mardi au samedi à la décharge municipale de Dawson, un espace en plein air où il tisse des liens avec toutes celles et tous ceux qui viennent déposer ou rechercher du métal ainsi que des pièces de voiture.

L'Association franco-yukonnaise vous invite

## SÉANCE D'INFORMATION

En partenariat avec la Commission de la fonction publique du Canada

Travailler au gouvernement du Canada

27 février – 17 h 30 à 19 h  
Centre de la francophonie  
Gratuit (Inscription obligatoire)

5 mars 18 h à 19 h30  
Centre de la francophonie

## Faire ses impôts

pour les travailleuses et travailleurs indépendants



7 mars — Old Fire Hall

## PONTEIX

en spectacle



avec en première partie  
DENTDELION

Ouverture des portes : 19 h  
Admission générale : 25 \$  
Membres AFY : 20 \$



# Autisme au Yukon : défis et solutions pour un avenir inclusif



Les besoins sont grandissants, au Yukon comme ailleurs au Canada. Un rapport de 2021 de l'Agence de la santé publique du Canada a montré qu'au pays, un enfant sur 66 âgé de 5 à 17 ans est atteint d'un trouble du spectre autistique (TSA). Plusieurs initiatives sont mises en place au territoire.

Gwendoline Le Bomin

« L'autisme est un trouble du développement, un trouble neurodéveloppemental. Il affecte la capacité d'une personne à communiquer, à interagir socialement. C'est un diagnostic très particulier parce qu'il affecte chacun-e de manière très différente », explique Sydney Born, navigatrice communautaire à l'organisme Autisme Yukon (Autism Yukon).

« Par exemple, on peut être un peu plus sensible à l'éclairage, aux odeurs et aux textures, à l'alimentation, et on n'est peut-être pas du tout sensible aux températures. [...] C'est aussi un défi, parce que les femmes et les hommes manifestent l'autisme différemment », ajoute-t-elle. Il faut savoir que l'autisme ne touche pas seulement les jeunes, mais aussi les adultes et peut parfois être diagnostiqué sur le tard.

Caroline Robitaille rapporte que les besoins sont grandissants en milieu scolaire. Technicienne en éducation spécialisée à l'École Émilie-Tremblay et vice-présidente à Autisme Yukon, elle explique : « On a de plus en plus d'élèves en besoin, ayant un diagnostic ou pas, qui présentent des neurodivergences. On doit modifier nos approches, offrir plus de soutien. [...] Il y a une éducatrice dans chaque classe présentement », dit-elle.

Pour ce qui est des raisons, les deux femmes n'ont pas de réponses exactes à donner. « On n'a même pas réussi à comprendre vraiment la cause de l'autisme encore », souligne M<sup>me</sup> Robitaille.

« Je suppose que c'est parce que de plus en plus de personnes sont diagnostiquées et que nous comprenons mieux l'autisme », rapporte M<sup>me</sup> Born. [...] « Mais nous

avons également besoin d'un plaidoyer et d'une meilleure compréhension de la réalité de la vie avec l'autisme et de l'accompagnement qui est offert aux personnes. »

## Des projets pour apporter quelques solutions

Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), coordonne un projet avec Autisme Yukon, la Commission scolaire francophone du Yukon et le Centre de développement de l'enfant.

Grâce à un financement d'un montant de 19 500 \$ reçu de l'Agence de la santé publique du Canada, la directrice rapporte que ce projet va permettre aux francophones d'avoir une plus grande possibilité d'aller chercher des services à différents endroits de la communauté, à Whitehorse.

Un des objectifs sera de bonifier les salles sensorielles se trouvant à l'École Émilie-Tremblay

et au Centre de développement de l'enfant grâce à de nouvelles ressources, comme des livres en français, pour accompagner les enfants et les parents, mais aussi avec du matériel, comme des couvertures lourdes ou une grosse peluche en forme de chien.

Un site Web regroupant des informations et des ressources disponibles pour l'autisme en français comprenant, entre autres, une page de questions et réponses sera en ligne prochainement. Une conférence est également prévue à la fin mars en collaboration avec Autisme Yukon.

Sandra St-Laurent informe aussi que Sydney Born, d'Autisme Yukon, a pu recevoir des cours de perfectionnement en français grâce au programme Café de Paris. Cette dernière offre donc des services en anglais et en français.

« À l'École Émilie-Tremblay, l'accent est mis sur l'inclusion », insiste M<sup>me</sup> Robitaille. « Notre façon de promouvoir l'inclusion dans notre école, c'est de faire de la sensibilisation à l'échelle de

l'école et du personnel scolaire, mais aussi de leur offrir des adaptations qui vont leur permettre de réussir et de vivre à leur rythme et à leur façon. »

Avec son collègue Gilbert Goulet, elle a créé cette année le Centre de la réussite. Ce centre est une classe adaptée qui accueille majoritairement des élèves sur le spectre de l'autisme. Ce programme est basé sur les besoins spécifiques, comme « comment préparer ces personnes-là à faire face à leur grande transition vers l'école secondaire, mais aussi comment fonctionner dans la communauté, dans la société », précise-t-elle.

Pour M<sup>me</sup> Robitaille, le Centre de la réussite et la salle sensorielle à l'École Émilie-Tremblay permettent d'offrir des services plus personnalisés. « Nous avons une grande chance à notre école d'avoir autant d'aides-enseignants et d'aides-enseignantes. Ça nous permet aussi de répondre plus aux besoins, puis d'offrir des soutiens vraiment personnalisés pour les cas qu'on a ici à l'école. »

## Les salles sensorielles à Whitehorse

L'École Émilie-Tremblay a ouvert cette année une salle sensorielle dans ses locaux. Il s'agit d'un espace inclusif, conçu pour toutes et tous, mais spécialement adapté aux élèves ayant des sensibilités sensorielles. La salle vise à stimuler certains sens tout en réduisant d'autres stimuli pour favoriser la détente et la relaxation.

« Dans nos salles de classe, on a des néons, de la ventilation, des lumières un peu partout, des coloriages et des affiches très colorées, très visuelles qui prennent beaucoup d'espace. Nous, on ne s'en rend peut-être pas compte en tant que neurotypique, mais un enfant sur le spectre de l'autisme qui entre dans une salle de classe et qui a trop de stimuli ne pourra pas fonctionner. C'est agressant, c'est un peu comme avoir des ongles sur un tableau noir », explique Caroline Robitaille.

Il existe plusieurs salles sensorielles à Whitehorse comme au Centre de développement de l'enfant, dédiée aux enfants âgés de zéro à cinq ans, à l'École élémentaire de Whistle Bend, ou encore, à Autisme Yukon, ouverte aux personnes de tous les âges. ■

## PRÉVOIS LE COUP

... avant de ne plus porter à terre

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



## L'autisme : une manière différente de voir le monde

L'autisme, c'est quand le cerveau d'une personne fonctionne un peu différemment de la plupart des gens. Cela peut rendre certaines choses plus difficiles, comme comprendre ce que les autres ressentent ou exprimer ce que l'on ressent soi-même. Les personnes autistes peuvent aussi aimer faire certaines choses encore et encore ou bien avoir des façons spéciales de voir et de comprendre le monde autour d'elles.

Cela veut dire qu'elles sont toutes uniques, avec des talents et des difficultés qui leur sont propres. Par exemple, certaines personnes autistes sont très douées pour se souvenir de nombreux détails, pour dessiner ou encore pour résoudre des problèmes. Mais, parfois, elles peuvent avoir de la difficulté avec des bruits forts, des lumières vives ou des situations où il y a trop de choses en même temps.

L'autisme n'est pas une maladie, c'est simplement une manière différente de vivre et de comprendre le monde.

La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

# Les trois territoires se lient pour présenter un colloque sur le leadership en équité, diversité et inclusion

Du 4 au 6 mars prochain, une série de conférences et d'ateliers en français seront donnés pour la première fois dans les trois territoires du Nord. L'objectif est de fournir des outils à toutes les personnes souhaitant comprendre et appliquer des pratiques de leadership inclusives dans les contextes propres aux régions nordiques.

Gwendoline Le Bomin

L'Association franco-yukonnaise (AFY), le Collège nordique francophone et l'Association des francophones du Nunavut (AFN) s'unissent pour organiser ce colloque.

Depuis plusieurs années, les trois organismes collaborent pour développer l'éducation postsecondaire en français dans les territoires. L'objectif est de créer des projets communs afin de renforcer leur coopération et d'optimiser leur fonctionnement ensemble.

« Comme ces trois organisations ont envie de développer des initiatives en lien avec l'équité, la diversité et l'inclusion, ça nous semblait un sujet approprié et qui est aussi considérable dans les territoires. Ce sont des sujets d'actualité », souligne Marie-France Talbot, gestionnaire du Centre de formation Qaujimanîq au Nunavut.

« C'est une première expérience de collaboration », partage Souâad Larfi, directrice Formation à l'AFY.

## Neuf conférences

Le colloque va se dérouler en format hybride. Une journée est dédiée en



« Ce colloque va être une belle occasion d'échanges, de réflexion et un bon moment pour réfléchir en tant que personne, mais aussi dans nos organisations », rapporte Marie-France Talbot, gestionnaire du Centre de formation Qaujimanîq au Nunavut.

présentiel à chaque territoire. Soit, le 4 mars, au Nunavut, le 5 mars, au Yukon, et le 6 mars, aux Territoires du Nord-Ouest.

« C'est un colloque panterritorial, mais ça peut aussi intéresser les provinces, tout le reste du Canada. D'où aussi la volonté de le faire en hybride », précise M<sup>me</sup> Larfi.

« L'un des objectifs principaux de ce colloque est d'outiller les



Pour Mounir Barry, directeur de l'expérience étudiante et de l'assurance qualité au Collège nordique francophone, ce colloque part d'un besoin des organismes communautaires à se former dans le domaine de l'équité, la diversité et l'inclusion.

personnes qui sont responsables de gérer les organismes communautaires dans les trois territoires, mais également les personnes qui aimeraient avoir plus de connaissances dans les domaines de la diversité, de l'équité et de l'inclusion (ÉDI) et qui aimeraient aussi implanter certaines pratiques dans leurs organismes », informe Mounir Barry, directeur de l'expérience étudiante



« Le contenu du colloque panterritorial peut également intéresser le public francophone du reste du Canada », assure Souâad Larfi, directrice Formation à l'AFY.

et de l'assurance qualité au Collège nordique francophone.

« Le colloque peut vraiment aborder tous types de sujets autour de cette thématique ÉDI. Donc, ça peut aller des problématiques autochtones aux populations inuites, en passant par à la communauté de 2ELGBTQI+, et handicaps. Tous ces sujets vont être abordés sur l'inclusivité, la diversité en français,

en milieu francophone sous forme d'ateliers, de conférences, de partage d'expériences, de témoignages. Ça va être très varié », informe M<sup>me</sup> Larfi.

## Similitudes et différences

« Ce colloque part d'un besoin d'outiller les organismes au niveau des thématiques liées à l'équité, la diversité et l'inclusion », informe M. Barry. « Nous avons remarqué que plusieurs organismes font état d'un besoin crucial de formation dans ce domaine, notamment dans le fait de pouvoir implémenter certaines pratiques liées à l'ÉDI », ajoute-t-il.

« On a des similitudes, mais on a aussi des différences. Je pense que de ces différences, on peut justement créer une sorte de synergie, de collaboration, et mutualiser aussi les ressources et les expériences qu'on a. Et ce qui peut être fait ou se passer dans un territoire, ça peut aussi servir pour les deux autres. Mais c'est un colloque qui va aussi respecter la différence et l'identité de chaque territoire », conclut Souâad Larfi. ■

# Arctique - Les premiers ministres des TNO et du Yukon condamnent les tarifs douaniers américains

Nelly Guidici avec des propos recueillis par Cristiano Pereira

Malgré l'obtention d'un sursis d'un mois sur la mise en place de tarifs douaniers imposés par l'administration Trump sur les exportations canadiennes de 25 %, les réactions des premiers ministres des TNO et du Yukon sont unanimes.

Face à une décision décrite comme « agressive et décevante » par le premier ministre des TNO, R.J. Simpson rappelle, dans un communiqué de presse du 1<sup>er</sup> février 2025, que « bien que les Territoires du Nord-Ouest ne partagent pas de frontière terrestre avec les États-Unis et que leurs exportations directes vers ce pays soient limitées, nous ne sommes pas à l'abri des répercussions de ces droits de douane. Notre économie, nos entreprises et nos communautés en ressentent les effets. »

Au vu de l'incertitude qui

demeure, quant à la mise en place de tels tarifs, M. Simpson pense qu'un nouvel ordre politique est en train d'émerger.

« Une chose est sûre : l'ordre politique traditionnel – où la souveraineté est respectée et où les négociations priment sur la coercition – est en train de changer. Nous devons nous adapter. »

Le premier ministre du Yukon, Ranj Pillai, évoque, quant à lui, une attaque manifeste contre l'économie et la souveraineté du Canada. « L'imposition de droits de douane est irresponsable et nuit aux consommateurs des deux côtés de la frontière », selon lui. Même si la mise en place de ces nouveaux tarifs douaniers a été reportée, M. Pillai rappelle que l'imprévisibilité demeure.

« Ici, au Yukon, notre économie dépend d'échanges commerciaux équitables et prévisibles avec nos partenaires américains. Ces droits

de douane – s'ils entrent en vigueur – menacent les emplois, augmentent les coûts pour les familles et perturbent les chaînes d'approvisionnement qui profitent aux deux côtés de la frontière depuis des décennies. »

## Une occasion de diversification économique

Le moment est propice au renforcement de la diversification économique selon, R. J. Simpson qui encourage les résident·e·s des TNO à acheter des produits fabriqués au Canada pour soutenir « les entreprises et les industries canadiennes face à la pression économique ». De même, M. Pillai dit encourager les commerçants « à penser à des façons de mettre en évidence les produits faits au Canada pour aider les consommateurs à pouvoir les reconnaître. »

Par ailleurs, l'apparition d'une unité parmi les dirigeant·e·s des provinces et des territoires illustre un mouvement de concordance jamais vu auparavant.

« Les conversations que nous avons eues sont très encourageantes. Tout le monde est sur la même longueur d'onde [...] Je n'ai jamais vu une telle unité au Canada », a déclaré R.J. Simpson lors d'une entrevue accordée à Médias ténois le 4 février.

## Une disparition prochaine de l'alcool américain dans le Nord?

Le 2 février 2025, le gouvernement du Yukon a pris la décision de ne plus approvisionner les magasins de la Société des alcools en bière, vin et spiritueux venant des États-Unis.

« Ces mesures constituent la première phase de notre réponse. Il

s'agit là de gestes forts, que nous ne prenons pas à la légère », a déclaré le premier ministre Pillai.

Le gouvernement des TNO n'a pas encore pris de décision définitive, mais a indiqué revoir ses politiques d'approvisionnement afin d'éliminer, dans la mesure du possible, les achats auprès d'entreprises américaines et de mettre fin aux achats de produits américains par la Commission des alcools et du cannabis des Territoires du Nord-Ouest.

« Ces mesures sont importantes et nous ne les prenons pas à la légère. Nous continuerons d'identifier des moyens significatifs d'être solidaires avec nos concitoyens canadiens », a conclu M. Simpson. ■

*Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga.*

# Vox pop – La pêche à la mouche comme si vous y étiez... en français!

Le Festival de film de pêche à la mouche (PALM) s'est tenu au Centre de la Béringie le 6 février dernier, à l'initiative, entre autres, du réalisateur francophone Martin Richard. Des six présentations, trois étaient en français et toutes étaient sous-titrées. Plusieurs spectatrices et spectateurs font part de ce qui les a touché-e-s et de leur appréciation qu'un tel festival passe par Whitehorse. - *Propos recueillis par Michel Duteau.*



Michel Duteau

## Guillaume Laliberté

Le troisième [*Northern Waters*, qui se passe au Nunavik] était très très bien. J'ai travaillé un peu au Nunavut. Puis de revoir un peu cette culture-là, le lien avec les caribous, ça m'a vraiment touché. La nature est hallucinante là-bas, je trouve les paysages incroyables. Donc c'est vraiment venu me chercher, oui.

Je trouve ça le *fun* de faire découvrir la pêche [à travers ce festival]. Je viens tout juste de m'acheter une canne à pêche à ce kiosque [en pointant celui du commanditaire local H2O Troutfitter]. C'est le *fun* de faire découvrir aux gens d'ici autre chose [que le lancer léger, type de pêche le plus populaire].



Michel Duteau

À l'animation de la soirée : Steve Hahn, Justin Kennedy, Gabriel Rivest et Martin Richard. Ces deux derniers, fervents amateurs de pêche, font aussi partie du comité organisateur. De nombreux prix de présence ont été offerts, comme des articles de pêche et des bons d'achat.

## Florent Cotterlaz

Moi j'ai bien aimé le premier [*Au-delà des aulnaies*, campé au Lac-Saint-Jean], avec leur poisson, avec leur manque de chance. J'ai trouvé que c'était *cool* parce que c'est un peu ce que je reproche des fois dans tous ces films qu'on voit : c'est toujours des trucs qui font méga rêver et on oublie un peu l'envers du décor. Et là j'ai trouvé ça très sympa de montrer que parfois il y a des plans galère, et que ce n'est pas que des succès. Après, dans l'ensemble, j'ai tout aimé parce qu'ils sont tous complémentaires.

Je trouve que ça a du sens [d'avoir ce festival à Whitehorse]. Et je trouve que c'est un bel exemple de voir Gabriel [Rivest, coréalisateur de *Heureux* et animateur de la soirée] qui fait venir sa famille pour un *trip* et qu'ils disent tous « j'ai jamais vu un coin comme ça, où on tape du poisson comme ça! »

## David Andrews

J'ai beaucoup apprécié le court-métrage *La Malédiction d'Alexis*. L'histoire était bonne, c'était bien scripté, les personnages étaient bons, et c'était très drôle. Mais aussi tous les autres films. C'était tellement beau de voir les paysages, la forêt, les poissons dans les rivières aux eaux cristallines. C'était juste très beau.

De voir une série de films comme ça c'est très réconfortant. Mon humeur maintenant est bien meilleure que lorsque je suis arrivé! C'est le milieu de l'hiver, c'est froid, j'ai travaillé toute la journée, et de pouvoir venir ici, ça m'a vraiment éclairci l'esprit. La beauté des paysages, des poissons et de voir les gens s'amuser, ça fait du bien.



Michel Duteau

## Frédérique Barker



Michel Duteau

C'était super divertissant. C'est beau de voir la nature, de voir à quel point les gens connectent à travers l'activité de pêche. Personnellement, je ne suis pas une très grande pêcheuse, il me reste tout à apprendre, mais je trouve ça inspirant. Ça me donne le goût d'essayer.

Je pense que c'est fantastique d'avoir un festival comme ça à Whitehorse. On est aussi très chanceux qu'il y ait eu un film d'ici [*Heureux*]. J'espère que ça va se répéter l'an prochain!

## Marie-Pierre Giroux

En fait, le dernier film qu'on vient de visionner [*From the Smallest Streams*] m'a particulièrement touchée. Il était un petit peu plus long que les autres. J'avais vraiment l'impression de connecter avec la nature. Je ne sais pas si c'est parce que c'était un petit peu plus long ou parce que ça ressemble beaucoup à la nature du Yukon, mais oui, je me suis sentie comme plus interpellée.

Ce que je trouve intéressant, premièrement, c'est de constater qu'il y a énormément de personnes qui connaissent le français. Par exemple, lorsqu'il y avait des petites blagues, les gens riaient en direct. Je me disais que ce n'est certainement pas le sous-titrage [qui permet ça]. Puis d'avoir un festival avec des courts-métrages où il y a des scènes avec différentes générations et en français, ça nous fait un petit peu replonger dans notre passé. Je pense particulièrement au premier film (*Au-delà des aulnaies*), où il y avait une personne âgée qui avait une connaissance du territoire dans le coin, au Lac-Saint-Jean.

La pêche, j'aime beaucoup ça. Je trouve que c'est un moment de bien-être. Ce que j'aime, entre autres, c'est le mystère de qu'est-ce que j'ai attrapé quand la canne à pêche se met à défilier.



Michel Duteau

# IMPRO

## Matchs spéciaux



**SAMEDI 22 février**  
17 h à 19 h Soirée musicale!  
Spécial Yukon Rendez-vous

**SAMEDI 8 mars**  
17 h à 19 h En collaboration  
avec les Essentielles

**SAMEDI 28 mars**  
18 h à 20 h Spécial mois  
de la francophonie,  
cultiver ses racines!

Centre de la francophonie  
302, rue Strickland

Rens. : lafin.ca ou f



# Les arts visuels brillent de mille feux



Deux expositions collectives se déroulent ce mois-ci à Whitehorse. « Maux et Merveilles » à la galerie Arts Underground exposant six artistes féminines francophones et « Reel Art : Celebrating Yukon Cinema » au Yukon Artists @ Work célébrant le 70<sup>e</sup> anniversaire du Yukon Theatre et le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Yukon Film Society.

Gwendoline Le Bomin

« Le thème *Maux et Merveilles* a été choisi pour qu'il soit assez large et inspirant pour les artistes », explique Laurence Vandal-Côté, gestionnaire Arts et culture au sein de l'Association franco-yukonnaise (AFY). « On trouvait qu'il y avait une belle opposition avec maux et merveilles, puis c'était vraiment ça le but. Ce n'était pas de donner un thème très restrictif où certains artistes n'allaient pas se sentir interpellé-e-s. »

À la suite de l'appel de candidatures, six artistes ont été sélectionnées par un jury externe qui a étudié les dossiers anonymement. Aurore Favier, Cécile Girard, Françoise La Roche, Joe La Jolie, Karen Éloquin-Arseneau et Maryne Dumaine ont chacune présenté des œuvres variées allant de la broderie à la peinture en passant par la photographie. Le gestionnaire ajoute que deux des artistes exposent pour la première fois.



Les visiteurs et visiteuses découvrent les œuvres des artistes francophones lors du vernissage de l'exposition « Maux et Merveilles » à la galerie Arts Underground, le 7 février dernier.

L'exposition annuelle, réalisée en partenariat avec la galerie Arts Underground et la Yukon Arts Society, se déroule jusqu'au 3 mars.

« C'est vraiment une belle vitrine qu'on peut offrir à nos artistes d'arts visuels qui sont

souvent oublié-e-s, je pense, parfois à travers les spectacles de musique ou les événements qui sont un peu plus à l'esprit quand on pense à arts et culture », conclut M. Vandal-Côté.

## Célébrer l'art du cinéma

L'exposition collective « Reel Art : Celebrating Yukon Cinema » est une initiative de Marie-Hélène Comeau, qui souhaitait réaliser un projet avec le cinéma de Whitehorse.

« La galerie est située au coin de la rue Wood et de la 4<sup>e</sup> Avenue, puis je me disais, on a plein de choses intéressantes dans le voisinage. Ce serait amusant et intéressant de faire des collaborations avec eux. J'ai commencé avec la Yukon Film Society. Je l'ai approchée, puis elle a bien aimé l'idée », explique la commissaire de l'exposition.

« C'est vraiment une mosaïque de choses différentes. Il y a de la sculpture, du dessin, de l'assem-

blage, de la peinture. J'ai fait une œuvre avec mon praxinoscope, qui est comme l'ancêtre du cinéma. Chacun en est allé de ses histoires personnelles avec le cinéma », ajoute-t-elle.

Plusieurs objets du cinéma

sont utilisés dans les œuvres exposées. Le cinéma a donné de vieilles affiches du festival de films [Available Light Film Festival], des instruments, des caméras et de vieux projecteurs. Une sculpture a été faite à partir d'une des chaises du cinéma.

« On est super contents de pouvoir souligner l'anniversaire d'autres organismes qui ont un impact social super important sur la communauté en général au Yukon », conclut M<sup>me</sup> Comeau. Sébastien Laprès, programmeur au Yukon Theatre, partage le même enthousiasme et rapporte que la Yukon Film Society se sent honorée de cet hommage.

L'exposition a été lancée le même jour que le Festival Available Light Film, soit le 7 février dernier. Les artistes participant-e-s sont Neil Graham, Aimee Ellis, Susanne Hausermann, Donald Watt, Nicole Bauberger, Janet Patterson, Leslie Leong, Pat Bragg et Marie-Hélène Comeau.



Une des pièces présentées dans l'exposition « Reel Art : Celebrating Yukon Cinema » au Yukon Artists @ Work a été créée par l'artiste Susanne Hausermann. Celle-ci a tissé des pages du journal *l'Aurore boréale* qu'elle a incorporé à sa pièce (créée avec du tissu).



L'exposition « Reel Art : Celebrating Yukon Cinema » a été inspirée par deux événements majeurs : le 70<sup>e</sup> anniversaire du Yukon Theatre et le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Yukon Film Society. L'exposition d'art a été programmée pour se dérouler pendant le Festival Available Light Film.

# Deux artistes francophones sélectionné·e·s pour le Prix du Yukon en arts visuels

Gwendoline Le Bomin

Le 4 février dernier, le Prix du Yukon en arts visuels (Yukon Prize for Visual Arts) a annoncé le nom des 13 artistes retenus pour le concours 2025. Parmi eux, on compte Michel Gignac et Joyce Majiski.

Six finalistes seront sélectionné·e·s et la personne gagnante sera annoncée lors de la fin de semaine du Festival du Prix du Yukon qui se déroulera du 3 au 5 octobre. L'artiste gagnant·e recevra 20 000 \$ tandis que les autres finalistes obtiendront chacun et chacune 3 000 \$.

Le Prix du Yukon en arts visuels récompense l'excellence en arts visuels. Ce concours a attiré 60 candidatures et a été jugé par



Michel Gignac (à gauche) et Joyce Majiski (à droite) font partie des 13 finalistes pour le Prix du Yukon visant à récompenser l'excellence en arts visuels.

un panel d'expert·e·s reconnu·e·s dans le domaine des arts canadiens composé de Jean-François Bélisle, directeur du Musée des beaux-arts du Canada, de Sarah Moore Fillmore, directrice de l'Art Gallery of Nova Scotia, et de Heather Iglooliorte, professeure à l'Université de Victoria.

Les artistes sélectionné·e·s viennent de diverses communautés du Yukon, avec des talents issus de Whitehorse, Dawson et Old Crow. On compte des figures autochtones comme Megan (Guná) Jensen, d'ascendance Dakhká

Tlingit, et Randi Nelson, de la Première Nation Secwépemc.

À la fin du mois de mars, la liste sera réduite à six finalistes, qui exposeront leurs œuvres à la galerie du Centre des arts du Yukon à Whitehorse en septembre 2025.

Le Prix du Yukon, soutenu par plusieurs partenaires privés et gouvernementaux, a pour objectif de mettre en lumière les artistes du Yukon sur la scène nationale et internationale.

Les œuvres des 13 finalistes sont disponibles en ligne sur le site du [Prix du Yukon](#).

## Le trio francophone Ponteix en visite à Whitehorse

Gwendoline Le Bomin

L'artiste fransaskois Ponteix, alias Mario Lepage, a publié son deuxième album *Le Canadien errant* le 6 février dernier. Le groupe tire son nom d'un village francophone de sa province natale, la Saskatchewan.

Depuis la fin janvier, Mario et ses deux acolytes sont en tournée pancanadienne. Le dernier concert de la série aura lieu dans la capitale yukonnaise le 7 mars prochain, concert organisé par l'Association franco-yukonnaise et le Réseau des grands espaces. Le groupe francophone Dentdelion animera la première partie du spectacle.

Ponteix a déjà joué plusieurs fois à Whitehorse, comme lors de la fête du Solstice Saint-Jean en

2022. Mario Lepage se dit toujours content de revenir, « parce que c'est vraiment un endroit que j'aime beaucoup et je connecte beaucoup avec les résidents de la communauté. »

La veille du concert, Mario Lepage donnera un spectacle solo sur l'heure du dîner au CSSC Mercier. Il animera également des ateliers d'écriture avec trois classes de l'école dans le cadre du programme d'introduction à l'écriture musicale et de chansons pour les jeunes, Jamais Trop Tôt.

Le même jour, le chanteur-compositeur-interprète animera un groupe de discussion au Centre de la francophonie avec des artistes musicaux franco-yukonnais·e·s. Le but est de leur partager des outils et son expérience.



Fournie

Le trio artistique fransaskois Ponteix, mené par Mario Lepage (sur la photo), donnera un concert au Old Fire Hall le 7 mars prochain. Sa venue est organisée par l'Association franco-yukonnaise (AFY) en collaboration avec le Réseau des grands espaces (RGE).

LE RÉNOC VOUS INVITE À SON



## CABARET littéraire

INTERPROVINCIAL ET TERRITORIAL

LE SAMEDI 29 MARS 2025

17 h	18 h	19 h	20 h
C-B · YK	AB · TNO · SK	MB	NU

EN VIRTUEL · GRATUIT

INSCRIVEZ-VOUS POUR RECEVOIR LE LIEN :



renoc

Regroupement des écrivain·e·s  
du Nord et de l'Ouest canadiens

renoc.org  
renocprojet@gmail.com



À  
CIEL  
OUVERT

Canada

# Des marionnettes pour vulgariser la science et la nature yukonnaise

En décembre dernier, le studio Shot in the Dark Productions a lancé une série Web « documentaire », *Northern Tails*. Cette série écrite, réalisée et produite au Yukon, suit les aventures un peu loufoques d'animaux de la forêt boréale. Depuis son lancement, la série rencontre un franc succès au sein et en dehors du territoire.

Gwendoline Le Bomin

Composée de six épisodes de douze minutes, la série met en scène les aventures d'un écureuil terrestre nommé Scout, documentariste, et de son équipe de tournage composée d'écureuils. Chaque épisode propose un sketch comique sur un personnage, une explication scientifique animée et des échanges avec des experts et expertes et des gens ordinaires.

Filmée l'hiver dernier à Whitehorse, la série est diffusée en ligne, chaque vendredi en janvier et février.

Le projet a été créé par Kelly Milner, productrice en chef, avec Bob Hayes, son défunt père, biologiste. « Il a vécu toute sa vie dans le Nord, où il aimait la nature et les animaux de la forêt boréale. Lui et Kelly voulaient trouver un moyen d'enseigner aux enfants la beauté de la forêt boréale et de la nature dans le Nord », explique Étienne Girard, responsable de l'enregistrement et de la postproduction de la série.

Le tournage de l'émission a été un défi pour l'équipe, notam-

ment pour l'installation des lumières. Étienne Girard explique que, contrairement à des endroits comme Vancouver, où les studios sont déjà équipés de structures pour les lumières, ils ont dû improviser dans une ancienne piscine. Sam [Fleming, directeur de la lumière, et en postproduction, également responsable des effets visuels et de l'animation] a dû adapter l'installation dans un espace non prévu à cet effet.

## Éduquer en s'amusant

Kelly Milner est également réalisatrice de documentaires. Elle s'inspire donc de son expérience de documentariste qui filme la nature, mais la transpose dans le monde mignon et amusant des marionnettes pour faciliter l'apprentissage de la science, « car l'apprentissage des sciences peut parfois être ennuyeux. Donc, ça le rend amusant et accessible aux enfants et aux personnes de tous âges », précise Daniel Little, le scénariste et réalisateur en chef de *Northern Tails*.

Étienne Girard abonde dans le même sens. « Je pense que quand tu as des personnages plus simples, en particulier pour les jeunes, cela permet de te projeter et de te mettre à la place de ces personnes et de voir les choses de leur point de vue. »

« Dans le même ordre d'idées, étant donné qu'il est souvent question de sujets très lourds, comme le changement climatique et toutes ces choses, il est beaucoup plus facile pour les gens de s'engager et de ne pas être déprimés et d'en apprendre davantage sur ces sujets lorsqu'ils sont racontés à l'aide de marionnettes », rapporte Sam Fleming.

« Parmi les sujets abordés dans le spectacle, citons la mort fréquente des animaux dans la nature. Regarder des images de caribous mourants est triste. Mais quand il s'agit de marionnettes, c'est plus facile à accepter. Mais aussi, la série n'hésite pas à dire la vérité et à être réelle, alors que, dans d'autres émissions, on essaierait d'ignorer cette réalité. La série parle de vrais sujets, mais



Deux semaines de tournage ont été nécessaires pour filmer la première saison de *Northern Tails*. Le spectacle a été produit avec une équipe composée uniquement de Yukonnais et Yukonnoises. Plusieurs ont dû suivre une formation de marionnettiste.

d'une manière accessible », ajoute Daniel Little.

## Succès mondial

Le trio rapporte avoir reçu des retours très positifs du public depuis le lancement de la série. La bande-annonce de l'émission a atteint plus de 61 000 vues. Jusqu'à maintenant, *Northern Tails* a été visionnée dans les quatre coins du monde, soit aux États-Unis, au Brésil et en Allemagne.

« Certains des bailleurs de fonds qui ont soutenu Kelly lui ont donné des critères de réussite et lui ont dit que son objectif devrait être d'obtenir 100 000 vues dans l'année qui suit la sortie du film, et ils y sont parvenus en deux semaines. Sur toutes les plateformes, y compris

Facebook, Instagram et TikTok, je pense que toutes les vidéos ont été vues plus de 200 000 fois », rapporte Daniel Little.

« Les parents sont ravis d'avoir quelque chose de haute qualité qui est aussi éducative à montrer aux enfants. Les gens sont également nostalgiques du fait qu'il n'y a pas que des images de synthèse et qu'il s'agit d'un retour en arrière par rapport à ce que les gens ont connu dans les années 1990 et au début des années 2000 », ajoute-t-il.

« Je pense que partout au monde, les gens veulent savoir comment nous vivons ici, parce que c'est un peu la dernière frontière », conclut Étienne Girard.

Le studio de production envisagerait de réaliser une deuxième saison.

## Une production 100 % yukonnaise

Pour Sam Fleming, *Northern Tails* est une sorte d'innovation. « [La série] met en valeur l'industrie cinématographique du Yukon, ainsi que les centaines de Yukonnais qui ont participé à cette production et toutes les personnes qui l'ont rendue possible. La plupart des productions de ce type de budget et de cette taille qui ont lieu ici viennent de l'extérieur, où l'on fait venir des équipes du sud pour qu'elles profitent du Yukon et tournent ici, puis repartent. »

« Ce projet a été réalisé au Yukon, par des Yukonnais, tous les principaux créateurs de l'équipe, tous des gens de la région, pour réaliser un projet qui est représentatif et qui montre l'amour que nous avons pour notre pays », conclut-il.

# Forum sur le sommeil

Le rendez-vous des personnes qui veulent apprivoiser... leurs nuits!

samedi 1<sup>er</sup> mars  
CSSC Mercier  
de 9 h à 16 h 30

Adultes  
Parents  
Enfants



● **Conférence vedette :**  
« Apprendre à dormir  
comme à marcher »

**Ateliers expérientiels**

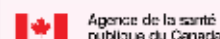
● **Les ondes du dodo**  
avec Olivier de Colombel,  
musicothérapeute

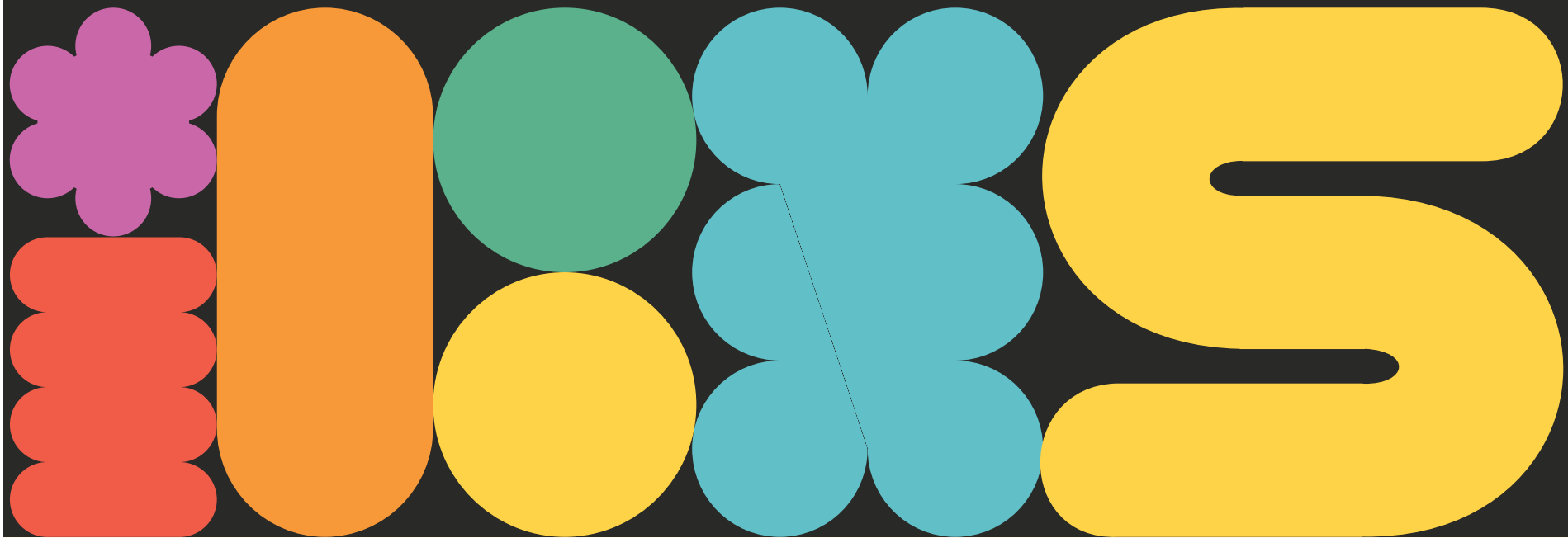
● **La nutrition et le sommeil**  
avec Anna Ly, nutritionniste

● **Session de Yoga Nidra**  
(yoga du sommeil)



Repas fourni  
Inscriptions obligatoires





04—06 mars



# Colloque panterritorial

sur le *leadership* en **Équité, Diversité et Inclusion.**



9 conférences accessibles en présentiel et en ligne.

Pour s'inscrire :



Ce travail a été rendu possible grâce à l'appui financier de :

Organisé par :

Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada



Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada



Government of Northwest Territories / Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Building Nunavut Together / Nunavut ilualligingiaq / Bâti le Nunavut ensemble

# L'Arctic Ultra : résultats de la course

Le 2 février, 46 personnes s'élançaient sur la piste de la Montane Yukon Arctic Ultra. Seules six ont franchi la ligne d'arrivée.

Maryne Dumaine

## L'Arctic Ultra : 608 km, à pied, à ski ou à vélo

Cette édition de la Yukon Arctic Ultra a été marquée par des conditions particulièrement rudes. Sur les 37 personnes inscrites au 600 km, plus de la moitié ont dû abandonner dès le premier jour, certaines ayant d'ailleurs été évacuées d'urgence par hélicoptère.

Dans l'immensité glaciale où les températures plongeaient jusqu'à -50 °C, Mathieu Blanchard a relevé l'un des défis les plus exigeants du monde de l'ultra-endurance. En sept jours et 22 heures, ce Français a parcouru 608 km à

pied, affrontant un dénivelé total de 6 500 mètres tout en traînant une charge de plus de 30 kg.

Premier à franchir l'arrivée dans la catégorie « à pied », il termine derrière l'Américain Harm Feringa, qui a parcouru la distance à vélo à pneus surdimensionnés, avec une moyenne impressionnante de 94 km par jour.

### « Un retour à l'essentiel »

Si Mathieu Blanchard se lançait dans cette aventure pour la première fois, il s'était déjà illustré en remportant la Diagonale des Fous, une course de 175 km à La Réunion, à l'automne dernier. Il avait aussi participé à l'émission Koh Lanta.



Vincent Lapiere

À l'issue de l'Arctic Ultra, il a résumé son expérience en une phrase, sur son compte Instagram : « Ce n'est pas une victoire contre le froid ou la distance. C'est un retour à l'essentiel.

À l'instinct. À ma nature sauvage. » Parmi les quelques personnes qui ont terminé cette édition 2025, on retrouve également le Français Guillaume Grima, qui a bouclé l'épreuve quelques heures plus

tard, arrivant en troisième position. La quatrième personne à franchir la ligne d'arrivée était une Yukonnaise, à vélo. Jessie Gladish, est la seule femme à avoir terminé cette course.



Mark Kelly

Mathieu Blanchard remporte l'Arctic Ultra à pied, franchissant la ligne d'arrivée après 608 km en sept jours et 22 heures.

## Rencontre avec Mathieu Blanchard

me suis dit « c'est pas possible que je tienne comme ça pendant dix jours, je vais mourir ». Mais voilà je dis que ça s'est bien passé parce que je me suis adapté, j'ai su libérer en moi un côté animal, survivaliste.

### Comment faisiez-vous pour dormir?

**M.B. :** C'était un gros dilemme pour moi, en précourse. Choisir entre une tente ou juste un bivouac [bivouac]. Une tente, ça a l'avantage du confort, mais ça peut briser. J'ai fini par choisir le bivouac. Mais un bivouac, c'est rien... On est vraiment comme un rouleau de printemps, posé par terre, à même la neige. Je ne m'arrêtais qu'entre 2 et 3 heures par tranche de 24 heures, mais je dois avouer que je ne dormais pas beaucoup, peut-être deux fois, juste pour cinq minutes.

### Comment se passaient les pauses obligatoires? Les contrôles médicaux?

**M.B. :** C'est quelque chose qui est très bien organisé. On a un médecin dans chaque checkpoint, qui sont espacés de 50 à 75 km. Ils vérifient nos doigts, nos orteils, s'il y a début d'engelures, on est arrêtés obligatoirement, mais ils peuvent nous arrêter aussi pour d'autres problématiques. Ils sont un petit peu là en ange gardien, pour nous protéger.

### À Ross River, as-tu pu dormir à l'intérieur?

**M.B. :** Oui, je suis resté vraiment longtemps. Je suis arrivé à midi et je suis reparti à 3 h du matin. J'aurais voulu moins rester, mais c'est le moment où j'ai eu des problèmes avec mes poumons, qui m'ont complètement lâché. J'ai eu très peur. Je suis resté longtemps

pour me régénérer, mais j'étais vraiment à deux doigts d'abandonner. **Est-ce que c'est difficile de rentrer dans des environnements chauffés et de ressortir après?**

**M.B. :** Oui ça fait un choc. D'ailleurs c'est une réflexion que j'ai : est-ce que ce ne serait pas mieux de faire tout dehors?

Je pense qu'il y a eu une grosse erreur de l'organisation sur le premier checkpoint. Au début c'est dur de se régler par rapport à la transpiration. Avec des bons vêtements, l'humidité sort et va se mettre en surface. Ça crée une sorte de couche de glace à l'extérieur des vêtements. Aussi la respiration crée de la glace autour du cou, sur le torse, sur les épaules. Au moment où on rentre à l'intérieur, toute cette glace va fondre et mouiller tous les vêtements. L'erreur qu'ils ont fait c'est de nous faire rentrer 5 minutes seulement, ce qui fait qu'on ressort dehors mouillés à -40 et là, c'est la catastrophe. À partir du moment où ils décident de nous laisser rentrer à l'intérieur pour faire des checks, ils devraient nous laisser la possibilité de sécher les vêtements et de ne pas ressortir mouillés.

### Tu as fait une partie du trajet proche de Guillaume Grima. Est-ce que ça aide d'être deux?

**M.B. :** Oui, on avait eu le temps de se rencontrer et de faire connaissance avant le départ. On était allés tirer nos lugues sur Fish Lake.

Oui, ça aide énormément de commencer à deux. Les deux premières nuits, on a dormi à côté. C'est rassurant d'avoir une présence humaine la nuit avec les

animaux, mais aussi c'est comme si on avait quelqu'un qui veille sur soi, parce qu'on a toujours peur de s'endormir, à -40, de ne pas se réveiller. Après trois jours, j'étais plus à l'aise de dormir tout seul et d'avancer tout seul. On a pris un petit peu chacun notre rythme et nos chemins.

### Malgré ces conditions extrêmes, est-ce que tu as le sentiment d'avoir apprécié le Yukon, et ta course?

**M.B. :** Oui, vraiment! J'ai eu des moments d'extrêmes souffrances mais j'ai aussi eu beaucoup de moments où je me sentais bien. Les levers de soleil, cette forêt boréale, les couleurs du

ciel. J'ai passé une nuit aussi avec des aurores boréales qui étaient si puissantes que j'aurais pu les toucher du doigt! C'était incroyable.

Le Yukon, c'est vraiment beau, c'est calme, c'est sauvage. C'est beau aussi, cette forme de simplicité.

Désormais, Mathieu Blanchard compte se reposer, dans un premier temps. Il prévoyait d'ailleurs visiter les sources thermales Eclipse après l'entrevue. Son prochain projet : la Hard Rock 100 miles aux États-Unis dans le Colorado. Une autre course mythique dans le domaine de l'ultratrail, cette fois, dans le désert.

## Yukon Quest

Cette année, la Yukon Quest débutait et se terminait à Teslin. Le mercredi 5 février, vers 21 h, Michelle Phillips a franchi la ligne d'arrivée avec son attelage, remportant ainsi la Yukon Quest 450 pour une deuxième année d'affilée. La Yukon Quest 175, version plus courte de la course se terminant à Ross River, a été remportée par l'Américain Alexander Pai. Nathaniel Hamlyn, de Whitehorse, a décroché la deuxième place.



Vincent Lapiere

# Blandine Giusti - La traversée du pays à vélo!

**Depuis quand es-tu au Yukon et qu'est-ce qui t'a amenée au territoire?**

Je suis arrivée au milieu du mois de septembre 2024. Ça faisait déjà quelques années que je pensais au Yukon. Sans vraiment connaître, il y avait quelque chose qui m'attirait dans ce territoire nordique. L'été dernier, je suis partie dans un long voyage à vélo avec mon conjoint.

On a commencé à réfléchir à traverser le pays, finalement on s'est dit pourquoi ne pas aller jusqu'au Yukon? On s'est renseigné sur la faisabilité d'un tel voyage, et on a décidé de débiter à Saint-Jean de Terre-Neuve, depuis Cape Spear au bord de l'océan Atlantique, le point le plus à l'est du Canada, pour se rendre jusqu'à Whitehorse.

**Quel est ton parcours d'immigration? Qu'est-ce qui t'a amenée à cheminer vers la RP?**

Je suis arrivée en 2018 pour reprendre mes études de maîtrise en sciences de l'environnement à Montréal. Le Canada n'a pas été tout de suite une histoire d'amour, les premiers mois ont même été une adaptation plutôt difficile. Puis un de mes cours m'a amenée à explo-



Blandine Giusti et son conjoint sont venus au Yukon à vélo depuis Terre-Neuve.

Francis Savignac

## PRÉVOIS... LE COUP

... et tu seras la reine de la soirée

**T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.**



**Yukon**

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

**Canada**

rer le nord du Québec jusqu'au Nunavik. Ça a été un coup de cœur. Après cette expérience, j'ai décidé que je voulais rester. Toutes les escapades suivantes en dehors de la ville ont confirmé mon choix. J'ai entrepris les démarches pour obtenir la résidence permanente dès que j'ai pu au bout d'un an de travail après l'obtention de ma maîtrise. Je suis chanceuse, je l'ai obtenue en moins de trois mois. Prochaine étape, la citoyenneté!

**Comment vis-tu ta francophonie yukonnaise?**

Tellement bien! J'avais lu un peu avant de venir que la francophonie était bien vivante au Yukon et j'ai contacté l'AFY avant mon départ, mais je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. J'ai été

agréablement surprise de pouvoir passer une si grande partie de mon temps quotidien en français. J'ai rencontré de supers ami-e-s dans la communauté francophone, je travaille en grande partie en français, et je peux faire des activités en français chaque semaine, j'adore ça! Il paraît que notre personnalité change en fonction de la langue dans laquelle on s'exprime, alors je suis contente de pouvoir être moi-même et me sentir si bien ici. **Tu te projettes au Yukon?**

Pour l'instant, le Yukon reste temporaire pour moi. C'est une très belle pause hivernale en attendant de pouvoir repartir à vélo. L'été prochain, je compte reprendre la route pour la deuxième partie du

voyage qui devrait me permettre de me rendre au point le plus à l'ouest, à la frontière avec les États-Unis pour finaliser la traversée en reliant l'océan Arctique et l'océan Pacifique, et ainsi aller explorer le sud de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. Pour la suite, j'envisage de peut-être aller passer un prochain hiver dans un autre territoire! ■

*Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise en partenariat avec l'Aurore boréale. Il a été réalisé grâce à l'appui financier d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative de la Communauté francophone accueillante de Whitehorse.*

JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
2	3 Café rencontre	4
9 Impro	10 Yoga	11
16 Impro	17	18
23	24	25

**DÉCOUVREZ LES  
ÉVÉNEMENTS À  
VENIR PRÈS DE  
CHEZ VOUS!**

[auroreboreale.ca/evenements](http://auroreboreale.ca/evenements)

# Soirées découvertes avec l'Institut des sciences du Yukon

Depuis bientôt 20 ans, l'Institut des sciences du Yukon (Yukon Science Institute, YSI) organise des présentations au Centre de la Bérिंगie. Rendez-vous des amateurs et amatrices de la communauté scientifique locale, ces événements grand public constituent une occasion unique d'échange avec des chercheurs et chercheuses.

Michel Duteau

La mission de l'Institut des sciences du Yukon est d'encourager, de promouvoir et de soutenir localement l'avancement des connaissances scientifiques, incluant l'ingénierie, la médecine et les enjeux socioéconomiques. « On fait des présentations à caractère scientifique sur des sujets d'importance pour le Yukon », informe Jean-Paul Pinard, membre du conseil d'administration. Une dizaine de présentations sont offertes chaque année.



Michel Duteau

Jean-Paul Pinard est membre du conseil d'administration de l'Institut des sciences du Yukon et participe à l'organisation des soirées depuis près de 20 ans.

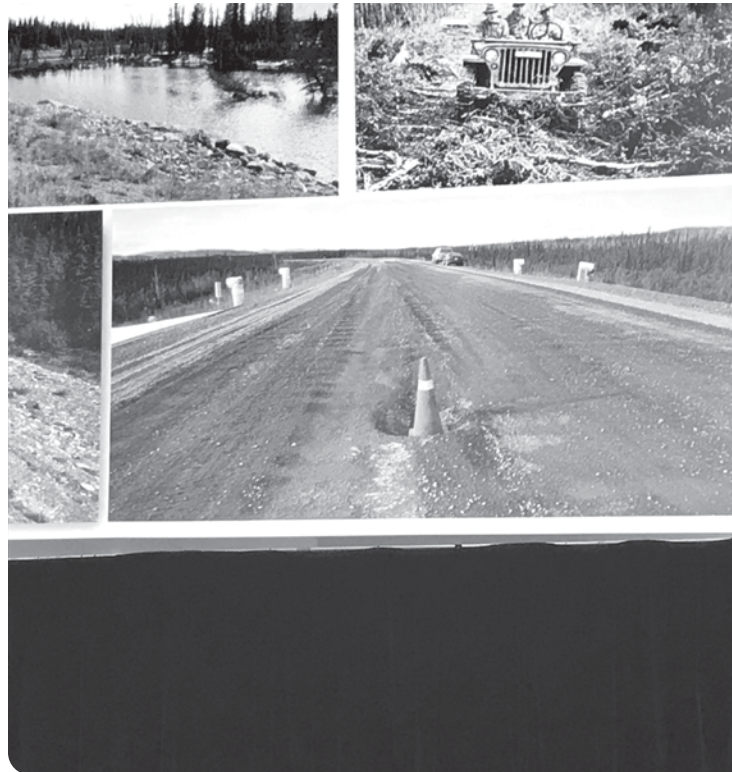
Le francophone mentionne que le groupe met de l'avant la recherche locale et reste à l'affût de la venue de professionnelles et professionnels de l'extérieur, lorsque des gens viennent sur place pour collaborer avec l'Université ou présenter à un congrès comme le Geoscience, par exemple. « Souvent, nos bénévoles réussissent à entrer en contact avec eux pour qu'ils viennent présenter », dit-il.

## La biologie comme spécialité locale

« Dans les derniers mois, on a couvert la biologie, les oiseaux, les plantes, les insectes », explique Jean-Paul Pinard. Le 19 janvier dernier, par exemple, Kevin White venait présenter quelles stratégies les chèvres de montagne mettent de l'avant pour éviter de s'exposer aux avalanches. Lorsque c'est possible, des présentations sont aussi organisées à l'extérieur de Whitehorse. Kevin White a aussi présenté à Haines Junction dans le cadre des activités du YSI.

« Il y a un gars de Haines qui étudie les lynx et qui est venu présenter il y a quelques mois. C'était fascinant d'apprendre que certains individus suivis par télémétrie peuvent couvrir des distances de 2 000 à 3 000 kilomètres. Un lynx suivi par télémétrie est par exemple parti de Tok (Alaska) pour descendre dans Kluane, passer près de Whitehorse et enfin se retrouver aux Territoires du Nord-Ouest », ajoute Jean-Paul Pinard.

L'automne dernier, une présentation a aussi eu lieu sur les libellules du Yukon par Syd



Les recherches de Fabrice Calmels portent sur le pergélisol. Ses travaux permettent, entre autres, d'identifier le type de glace qu'on y retrouve afin de mieux prévoir comment le pergélisol pourrait se comporter s'il était exposé à un risque, comme la construction d'une route.

Canning, un scientifique de renom ayant déployé sa carrière au Yukon.

## Le pergélisol : différents types de glaces aux conséquences spécifiques

La présentation du 9 février dernier a été donnée par le Dr Fabrice Calmels, directeur de recherche sur le pergélisol et les géosciences au Centre de recherche de l'Université du Yukon. Le francophone est venu exposer les résultats de ses recherches sur le pergélisol au Yukon et en particulier sur l'interaction de celui-ci avec les routes. À en juger par le nombre de questions posées par le public, ce sujet engendre un vif intérêt chez les gens du Yukon. « Notre objectif, c'est de toucher la population le plus largement possible, donc on met beaucoup d'emphasis sur la vulgarisation », explique M. Calmels.

Fabrice Calmels a ainsi présenté deux exemples où la route de l'Alaska a été sévèrement affectée par la dégradation du pergélisol dans les dernières années. Il a aussi pu exposer les mesures de mitigation déployées. Dans un premier cas, les gens empruntant la route de l'Alaska à l'ouest de Whitehorse auront remarqué des travaux majeurs, où la route a été carrément déplacée. C'est qu'un effondrement majeur s'est formé sur les berges de la rivière Takhini,

menaçant de s'étendre et d'emporter la route. Dans un autre cas, des thermosiphons ont été installés le long de la route près de Beaver Creek, afin de refroidir le pergélisol et d'en assurer la stabilité.

Les présentations de l'Institut

des sciences du Yukon visent à partager l'information et à encourager des discussions. Pour se tenir au courant des présentations à venir, il suffit de s'inscrire sur le site Web de l'organisation pour recevoir l'infolettre. ■

## PRÉVOIS... LE COUP

... penses-y avant qu'il soit trop tard

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



## Le pergélisol, entre stabilité et vulnérabilité

Étant gelé en permanence, le pergélisol est d'une grande stabilité. Avec l'installation d'infrastructures comme des routes ou en enlevant la forêt pour ouvrir des terres agricoles, le pergélisol peut en revanche être mis à risque. Heureusement, des mesures de mitigation existent pour prévenir sa dégradation.

Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

# Quand la fonte des glaces force l'abandon de sites de recherche scientifique

Des crevasses « terrifiantes », des glaciers coupés en deux, de la roche menaçante et de l'eau « jusqu'aux cuisses » forcent des glaciologues à abandonner des sites de recherche pourtant surveillés depuis plus de 60 ans. D'autres scientifiques voient aussi leur travail affecté par les changements climatiques.

Marianne Dépelteau  
– Francopresse

« En observant ces glaciers et la rapidité avec laquelle ils fondent, on doit adapter certains de nos sites de surveillance à long terme, ainsi que notre façon de travailler pour continuer à collecter des informations », constate le chercheur en sciences physiques à Ressources naturelles Canada, Mark Ednie.

Celui qui étudie les glaciers de l'Ouest canadien depuis des années songe désormais à abandonner des sites de recherche, en raison de la fonte accélérée des glaces.

« Je prévois que, dans les quelques prochaines années, on ne sera plus capable de monter sur Peyto, craint-il en faisant référence au glacier albertain. Ça va devenir de l'escalade, parce qu'une grande paroi rocheuse commence à s'exposer. »

Si des sites de recherche ont déjà été abandonnés pour des raisons de budget ou de personnel, c'est la première fois que le chercheur dit devoir le faire parce que c'est devenu trop dangereux.

## Plier bagage face au danger

L'équipe de Mark Ednie a perdu sa route traditionnelle sur le glacier Peyto. « On l'utilisait depuis 2011, précise-t-il. Ça nous prend désormais environ une heure de plus pour s'y rendre. On doit traverser un cours d'eau qui nous monte aux cuisses et monter des sections de glace assez raides. »

Le glaciologue envisage aussi de faire une croix sur le glacier Helm, en Colombie-Britannique, que le gouvernement canadien surveille depuis les années 1960. La raison : la fonte a laissé paraître un nunatak [une montagne s'élevant au-dessus de la glace, NDRL] en plein milieu du glacier vers 2020. En 2024, il le tranchait quasiment en deux.

« Quand tu coupes un glacier en deux ou que tu en enlèves un morceau, ça devient de la glace morte, explique Mark Ednie. Ça ne bouge plus, ça devient moins représentatif des glaciers. »

Shawn Marshall, professeur de glaciologie à l'Université de Calgary et conseiller scientifique au ministère fédéral de l'Environnement, étudie les glaciers depuis plus de 25 ans. Il confirme que, sur certains sites, il était plus facile d'effectuer son travail auparavant.

« Il y a des parties du glacier Haig sur lesquelles on ne voyage plus, rapporte-t-il. Je me suis [aussi] beaucoup déplacé sur les glaciers French et Robertson [en Alberta]. Quand j'ai commencé, ils étaient connectés. Mais ils se sont amincis au point où il faut maintenant traverser un col rocheux. Avant, c'était de la glace, tu pouvais skier directement dessus. »

La neige facilite les périples des glaciologues. Mais il y en a de moins en moins, ce qui laisse voir de la roche, ou pire encore, des crevasses, comme c'est le cas entre les glaciers Haig, French et Robertson.

« Je ne sais pas si les crevasses sont nouvelles ou si elles sont simplement exposées sans la neige, mais il y en a une multi-



Un hélicoptère dépose une équipe sur le terrain. On aperçoit à l'horizon la baie de Franklin, dans la mer de Beaufort, aux Territoires du Nord-Ouest.

tude, remarque Shawn Marshall. Je n'enverrai pas d'étudiants là-bas maintenant. C'est complètement différent du début des années 2000. »

« Au haut de ce système de glaciers, il y a une belle pente sur laquelle on avait l'habitude d'installer notre camp pour travailler, poursuit-il. Le soir, on faisait du toboggan pour s'amuser. Mais aujourd'hui, cette pente a perdu sa neige et s'est ouverte. »

« Sans le savoir, on faisait probablement du toboggan par-dessus les crevasses. Tu pourrais faire tomber un autobus dedans tellement elles sont larges et terrifiantes », ajoute-t-il.

## Les coûts explosent

Manuel Bringué, géologue à la Commission géologique du Canada, travaille souvent dans le Grand Nord et en mer. L'accès à ces endroits a toujours été difficile, mais il l'est encore plus à cause des changements climatiques.

Selon lui, le brouillard est la conséquence la plus importante. « Puisque les glaces fondent, les étendues d'eau sont disponibles plus tôt dans la saison et durent plus tard aussi. Ça génère beaucoup plus de brouillard. C'est problématique pour se déplacer en hélicoptère. S'il y a du brouillard, on ne peut pas voler, on est cloué au sol. »

Outre l'aspect financier, Manuel Bringué évoque un enjeu de sécurité. Car si le brouillard se manifeste une fois que l'équipe est rendue sur le terrain, le retour à la maison devient incertain. « De petites équipes pourraient [potentiellement] se retrouver isolées avec un peu de nourriture et un kit de survie. »

Dans le Grand Nord, le géologue se déplace beaucoup en hélicoptère. Le carburant est acheminé aux endroits nécessaires des mois d'avance, sur des barges par voie maritime. « Là, on est dans un cycle de sécheresse, et le niveau des eaux sur le fleuve Mackenzie est vraiment trop bas. Ça paralyse le trafic des barges sur le fleuve », explique-t-il.

Le carburant est alors envoyé par voie terrestre ou aérienne, ce qui fait « exploser les coûts. »

La fonte accélérée du pergélisol (sol gelé) est un autre enjeu pour son équipe. « Il faut s'adapter, ne pas s'aventurer là où on ne connaît pas, bien lire le terrain et s'assurer que le sol est stable », détaille-t-il.

Parmi les autres effets des changements climatiques qui rendent son travail difficile, Manuel Bringué recense les feux de forêt qui peuvent libérer des toxines, l'augmentation du nombre d'orages, de tonnerres, d'éclairs et... de moustiques.

Il ne pense pas pour autant, dans son cas, abandonner des sites de recherche de sitôt.

## Adapter les méthodes

Pour mesurer la masse volumique des glaciers, Mark Ednie a souvent recours à la méthode glaciologique. Elle consiste à enfoncer verticalement des piquets de six mètres dans la glace et ensuite à mesurer la fonte contre ces piquets.

« Lors de l'été 2023 [au glacier Peyto], il y a eu tellement de fonte que nos piquets de six mètres sont sortis de la glace, insiste-t-il. On a perdu plusieurs de ces piquets. Et quand on commence à perdre plusieurs piquets, il devient difficile de produire des données fiables et robustes. »

« 2024 est la première année où l'on perd autant de piquets sur Peyto, à cause de la fonte rapide et extrême », ajoute-t-il. Son équipe a dû faire preuve de créativité et combiner des méthodes déjà existantes pour continuer à observer le glacier.

« On a des données ininterrompues sur Peyto depuis 1965 ou 1966, dit Mark Ednie. Alors, on a fait de notre mieux pour obtenir une bonne estimation de la fonte cette année-là. »

Pour Shawn Marshall, étant donné la difficulté grandissante d'accéder au haut des glaciers, il est plus difficile de les étudier « en tant que système. Ça change la manière dont on travaille. »

« On ne peut plus compter sur les connaissances traditionnelles, les routes de transport traditionnelles et les saisons, parce que la glace est de moins en moins fiable. C'est le cas aussi pour les glaciers Saskatchewan et Athabasca [aussi en Alberta] », explique le spécialiste.

## « La danse de l'érosion »

À l'Île-du-Prince-Édouard, les changements climatiques accélèrent l'exposition des fossiles incrustés dans les falaises. Habituellement, la glace en mer protège les falaises des vagues et des grands vents, ralentissant ainsi leur érosion.

Mais il n'y a plus assez de glace en mer, indique le géologue et professeur à l'Université Saint Mary's de Halifax, John Calder.

« La bonne nouvelle, c'est que davantage de fossiles sont exposés. La mauvaise nouvelle, c'est que les vagues vont reprendre ces fossiles et les détruire s'ils ne sont pas découverts à temps, se désole-t-il. C'est une danse de l'érosion. La nature te révélera ce qu'il y a, mais le créneau pour le récupérer est limité. C'est l'aspect le plus difficile. »

C'est dans un tel contexte que monsieur et madame Tout-le-Monde prennent toute leur importance. « La plupart des découvertes ont été faites non pas par des professionnels [...], mais par des citoyens, et surtout les petits enfants qui se promènent sur la plage », avoue le géologue, qui rappelle que les paléontologistes ne sont pas nombreux.

Il encourage les passants de l'Île à garder les yeux ouverts et à aider la science en faisant part de leurs trouvailles.

Yukon

## Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

# Les cervidés du Yukon et nous

Le Yukon est le royaume de quelques cervidés remarquables. Ils ont généralement de très vastes domaines vitaux à l'intérieur desquels ils migrent d'une saison à l'autre. Plusieurs enjeux de cohabitation avec l'humain se présentent parfois sur ce grand territoire, tels que la sécurité routière ou leur interaction avec le milieu agricole.

Michel Duteau

La famille des cervidés regroupe les mammifères à cornes caduques, c'est-à-dire ceux dont les bois tombent chaque année, contrairement aux vaches, mouflons ou bisons qui gardent leurs cornes leur vie durant. Hormis la forme et la taille des bois, les cervidés du Yukon ont des caractéristiques bien distinctes et des enjeux de cohabitation qui leur sont propres.

## Le caribou, connecteur intergénérationnel



Les caribous du nord de l'Alaska, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest sont de la sous-espèce « caribous de la toundra » (*Rangifer tarandus grantii*). Quant à ceux présents plus au sud, ce sont des « caribous des bois » (*Rangifer tarandus caribou*). On distingue plusieurs populations parmi celles-ci, séparées elles-mêmes en hardes.

Tout comme le saumon, le caribou a longtemps rythmé la vie des gens du Nord, et c'est encore le cas à bien des égards.

Après avoir connu un creux historique dans les années 1980, la population des caribous des lacs du Sud a connu un certain rétablissement. Selon Lars Jessup, gestionnaire auprès du Comité consultatif du caribou des lacs du Sud (Southern Lakes Caribou Steering Committee), les mesures volontaires de restriction de la chasse semblent avoir fonctionné. Par contre, semblable aux enjeux entourant le saumon, M. Jessup souligne que ces mesures peuvent être un obstacle à la transmission intergénérationnelle de savoir, par exemple, les techniques de chasse, d'équarrissage et d'apprêtage.

Son groupe, dirigé par les six Premières Nations de la région, travaille actuellement à un nouveau plan de gestion. Un des souhaits exprimés est de rétablir la possibilité de cette transmission : « la version préliminaire actuelle fait une place importante au rétablissement des relations entre les gens et les caribous. »

## L'orignal, grand parmi les grands



L'orignal est le plus grand cervidé présent au Canada. La sous-espèce présente au Yukon et en Alaska (*Alces alces gigas*) est plus grande que partout ailleurs. L'orignal yukonnais peut faire jusqu'à 2,1 m au garrot. Le mâle se reconnaît à son panache en forme de pavillon.

Fierté des chasseurs et frayeur des *mushers*, l'orignal est depuis des millénaires une bonne source de protéines pour les gens du Nord. Bon nageur et cherchant à s'abriter des mouches, il n'est pas rare de le rencontrer en glissant en canot sur un plan d'eau au Yukon.

## Le wapiti, implanté et vorace



Appelé « elk » en anglais, le wapiti (*Cervus canadensis*) est présent de façon naturelle dans le coin sud-est du Yukon. Les populations présentes dans le centre du Yukon (Braeburn et Takhini) sont, quant à elles, le résultat d'efforts délibérés d'introduction pour fournir une cible de chasse supplémentaire il y a quelques décennies. De façon distinctive, les bois du wapiti mâle s'étendent vers l'arrière.

Le wapiti pose des défis particuliers de cohabitation avec l'agriculture. En effet, selon Cain Vangel, président du conseil d'administration de l'Association agricole du Yukon, « les wapitis ont développé une certaine dépendance aux champs agricoles et causent des dommages importants aux cultures, au bétail et aux infrastructures. »

Une proportion significative des aides gouvernementales faites pour encourager le développement de l'agriculture au territoire doit être utilisée pour compenser les dommages causés par cette espèce qui ne fait pas partie de l'écosystème naturel de la région. Plusieurs pistes de solutions sont explorées. M. Vangel mentionne, par exemple, que des zones d'exclusion sont à l'essai, où des clôtures imposantes sont érigées pour tenir les wapitis à l'écart de zones agricoles entières.

## Le cerf mulet, un colonisateur naturel un peu hagar



Le cerf mulet (*Odocoileus hemionus*) est le plus petit de nos cervidés. On le reconnaît à ses grandes oreilles et sa toison plutôt terne, tirant vers le gris. Le cerf mulet est en progression constante depuis quelques décennies au Yukon. Maintenant bien présent autour de Whitehorse, le cerf mulet profite notamment des températures plus clémentes et des réseaux routiers.

Le cerf mulet est fortement surreprésenté dans les collisions automobiles impliquant des animaux au Yukon. Tyler Ross, biologiste et gestionnaire de projet (orignal, wapiti, cerf) auprès du ministère de l'Environnement du Yukon, indique qu'en moyenne 26 collisions sont enregistrées chaque année, majoritairement dans le secteur de la route Mayo, au nord de la capitale, entre octobre et novembre. M. Ross explique que les cerfs muets convergent vers cette zone pour hiverner. Il note aussi que le début de l'hiver coïncide avec le rut, ce qui fait en sorte que les cerfs peuvent paraître particulièrement téméraires en s'aventurant sur la chaussée sans égard au trafic.

Étant donné cet enjeu de sécurité routière, Antoine Goulet, analyste des communications auprès du ministère de la Voirie et des Travaux publics, indique qu'un comité est actif depuis 2013

pour recommander des actions afin de réduire les collisions. C'est pourquoi des panneaux indicateurs mobiles sont parfois érigés dans les zones sensibles. Le ministère s'efforce également de contrôler la végétation afin de limiter la nourriture qui pourrait attirer les

animaux en bord de route, et de dégager la vue.

M. Goulet rappelle d'ailleurs qu'il est important d'adapter sa conduite aux conditions routières, incluant la présence prédictible de faune sur la chaussée pendant certaines périodes de l'année. ■



Lars Jessup, du Comité consultatif du caribou des lacs du Sud, rapporte que le plan de gestion de cette population présente autour de Whitehorse, Carcross, Atlin et jusqu'à Johnsons Crossing sera vraisemblablement publié d'ici la fin juin. La tradition orale de la région rapporte que « les montagnes grouillaient de caribous. »

## Tu as le talent, nous avons le poste !

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

**Gestionnaire par intérim, Justice et veille stratégique**

Nous recherchons une ou un gestionnaire par intérim, Justice et veille stratégique, pour gérer des projets facilitant l'accès à la justice en français au Yukon. Tes principales missions seront de développer un plan d'action, organiser des sessions d'information, offrir un service d'aiguillage juridique à la communauté et assurer la veille stratégique sur le sujet des langues officielles.

Durée de l'emploi : De mi-avril 2025 à mi-avril 2026

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 34 \$ à 37 \$ / heure

Tu as jusqu'au 27 février pour postuler.



# Sudoku

JEU N° 907

NIVEAU :  
DIFFICILE

						7		2
				7	4		3	
	9		6		2	8		
7	5					2		4
	4							
		9	7		5			
3		6						
		2		5				
	7	5	8			3	6	

RÉPONSE DU JEU N° 907

6	9	8	1	2	8	9	7	4
7	1	7	9	5	8	2	8	6
8	2	5	7	6	7	9	1	3
3	8	1	5	7	2	6	9	2
4	7	9	6	8	2	3	4	1
5	6	2	3	9	1	8	9	7
1	7	8	2	3	6	7	5	9
9	3	6	7	7	9	1	2	8
2	5	7	5	2	1	6	4	3

### Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

# Contre la désinformation en y exposant les enfants

Pascal Lapointe —  
Agence Science-Press

Pour rendre les enfants plus vigilants face à la désinformation, il faut les exposer... à plus de désinformation, tout en les initiant à des stratégies de base de vérification des faits, précise une étude menée auprès d'enfants âgés seulement de 4 à 7 ans.

Le premier réflexe des parents aurait peut-être été d'essayer d'immerger l'enfant dans un environnement validé, composé de sources fiables, afin de le tenir loin des influenceurs qui carburent aux fausses nouvelles. Mais il serait beaucoup plus profitable pour ces parents d'équiper le plus tôt possible leur enfant d'outils qui l'aideront à développer le réflexe d'évaluer les informations avec un regard critique.

Trois chercheurs américains en psychologie ont soumis 122 enfants à différents tests, dont un qui consistait à leur mettre entre les mains un livre numérique sur les animaux. Celui-ci comportait différentes affirmations, les unes vraies, les autres fausses (comme

un zèbre composé de rayures rouges et vertes), mais dans des proportions différentes d'un enfant à l'autre.

Dans un autre test, on leur montrait un extraterrestre à trois yeux, puis une série des mêmes extraterrestres, mais avec des lunettes de soleil leur cachant les yeux. L'enfant se faisait demander si ces extraterrestres avaient toujours trois yeux, mais, avant de répondre, il avait la possibilité d'enlever les lunettes des personnages pour le vérifier.

Ce que les chercheurs ont constaté, c'est que les enfants qui avaient été soumis à un premier livre composé uniquement de vraies informations étaient moins enclins à vérifier avant de répondre à la question.

« Les enfants peuvent adapter leur niveau de scepticisme en fonction de la qualité de l'information qu'ils ont vue auparavant », affirme l'un des coauteurs, Evan Orticio, dans le communiqué de l'Université de Californie.

Ce projet s'inscrit dans une série de recherches récentes qui ont révélé que, aux États-Unis par

exemple, un tiers des enfants de neuf ans ont déjà utilisé un réseau social. Et que des adolescents ont été confrontés à de la désinformation en santé sur TikTok quelques minutes à peine après avoir créé leur compte. Les empêcher d'être confrontés à de fausses nouvelles serait donc utopique.

Même des plateformes créées spécifiquement dans le but de les « protéger », comme YouTube Kids, ont été envahies depuis des années par des contenus « toxiques » et de la désinformation. De telles plateformes donneraient donc un faux sentiment de sécurité aux parents : ceux-ci s'imagineraient pouvoir contrôler la qualité de l'environnement numérique auquel seront exposés leurs enfants, alors qu'il serait plus avisé, du moins d'après cette recherche, de commencer très tôt à les aider à développer de bons réflexes.

L'étude est parue le 10 octobre dans la revue *Nature Human Behaviour*.

Lien vers l'article original [sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/10/17/contre-desinformation-exposant-enfants](https://sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/10/17/contre-desinformation-exposant-enfants)

## HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
Avant de trancher, mieux vaut peser le pour et le contre, comme on jauge l'épaisseur de la glace avant de s'y aventurer. Certaines questions resteront en suspens, flottant comme un banc de brume, et il faudra accepter d'avancer à l'aveugle un moment.

**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
Vous aurez bien des choses à boucler, autant dans votre travail que dans votre quotidien. Mais une fois la besogne terminée, ce sera comme allumer un feu après une longue journée dehors : une chaleur intérieure et la satisfaction d'avoir enfin réglé ce qui traînait.

**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
De grands changements se dessinent autour du foyer, comme un ciel étoilé annonçant un nouveau cycle. Côté cœur, une discussion franche pourrait souffler un vent frais et inattendu. Et qui sait ? Une nouvelle vie pourrait bientôt pointer le bout du nez, apportant chaleur et lumière à votre clan.

**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
Cette semaine s'annonce intense, telle une tempête sur la toundra. Que ce soit au travail ou à la maison, il faudra tenir bon et mettre les bouchées doubles avant d'espérer un moment de répit. Après l'effort, viendra enfin le calme, comme une soirée en forêt après une rude journée.

**LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)  
Que ce soit pour retaper votre cabane ou leur donner un coup de neuf, vous saurez négocier des prix qui feront grimper sa valeur aussi sûrement qu'un mercure en plein redoux. Et tant qu'à parler gros sous, n'hésitez pas à réclamer l'augmentation que vous méritez.

**VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)  
Des frais imprévus pourraient surgir, comme une tempête qui se lève sans prévenir. Si un emprunt devient inévitable, pas de panique : vous saurez négocier des conditions qui vous laisseront au chaud, bien loin du blizzard financier.

**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
Vous pensiez que la semaine serait tranquille, mais c'est tout le contraire qui s'annonce. Un tourbillon d'activités et de surprises s'apprête à se déployer, mais pas de souci, le plaisir et l'aventure seront au rendez-vous.

**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
Une tempête de bouleversements se prépare à l'horizon, tant sur le plan professionnel qu'à la maison. Il est primordial de savoir ralentir, de laisser le vent du stress s'éloigner, afin de pouvoir profiter des nouvelles perspectives qui s'annoncent.

**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
Votre cercle social s'élargira, même au cœur des vastes espaces numériques. Vous dénicherez des gens pour vous accompagner dans des ateliers d'art, des sessions de yoga ou d'autres activités qui nourrissent le corps et l'esprit, comme un abri chaleureux après une longue journée dans le froid.

**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
On vous offrira une promotion qui scintillera comme une aurore boréale. Bien que le temps soit aussi rare qu'une nuit sans froid, vous accueillerez avec enthousiasme tous les nouveaux défis qui se présenteront, qu'ils viennent du travail ou de votre vie personnelle.

**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
Il est temps de planifier un voyage ou une escapade. L'envie de festoyer est présente et vous allez orchestrer une célébration avec des gens qui vous sont chers. Une nouvelle quête spirituelle s'annonce, tel un sentier fraîchement tracé dans l'hiver.

**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
Vous réaliserez un exploit qui attirera l'attention. Bien que vous ne soyez pas à l'aise sous les projecteurs, vous surmonterez votre timidité et accepterez ce rayonnement, comme une aurore boréale qui illumine le ciel sombre.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

# Mot caché

Thème :  
**COMMUNICATION**  
7 lettres

- A** ACCORD, ADRESSE, ALLOCATION, ANNONCE, ANTENNE, APPEL, AVIS, CANAL, CHEMIN, CIRCULATION, CONFÉRENCE, CONNEXION
- C** CONTACT, CONVERSATION, CORRESPONDANCE, COURRIEL, COURRIER
- D** DÉCLARATION, DÉPÊCHE, DIALOGUE, DIFFUSION, DISCOURS
- E** ÉCHANGE, ÉCOUTE
- É** ÉNONCÉ, EXPOSÉ, EXPRESSION
- F** FRÉQUENCE
- I** INFORMATION, INTERNET
- J** JOURNAL
- L** LANGAGE, LETTRE, LIAISON
- M** MÉDIA, MISSIVE
- N** NOTE, NOUVELLE
- O** ORDINATEUR
- P** PAROLE, PROPOS, PUBLICITÉ
- R** RAPPORT, RELATION, RENSEIGNEMENT, RÉSEAU, SATELLITE, SIGNAL, TÉLÉPHONE, TRANSPORT, VOIX, RADIO

N	O	I	T	A	M	R	O	F	N	I	C	E	S	U	E	M	E	C	P
E	D	L	M	I	S	S	I	V	E	O	T	I	A	C	P	L	O	E	U
C	I	E	E	S	O	P	X	E	N	U	G	E	H	R	L	U	A	R	B
N	F	I	A	P	P	E	L	V	O	N	S	A	O	E	R	N	N	T	L
E	F	R	V	O	E	D	E	C	A	E	N	P	V	R	C	O	N	T	I
R	U	R	O	I	J	R	E	L	R	G	O	U	I	E	O	I	O	E	C
E	S	U	I	D	S	O	T	P	E	S	O	E	C	S	N	T	N	L	I
F	I	O	X	A	D	L	U	N	E	N	R	T	A	S	N	A	C	E	T
N	O	C	T	R	I	N	T	R	E	C	S	O	N	E	E	R	E	N	E
O	N	I	O	A	I	E	R	N	N	M	H	N	A	R	X	A	E	O	L
C	O	C	I	M	N	E	X	O	O	A	E	E	L	D	I	L	N	H	A
N	C	S	E	R	L	T	T	P	R	I	L	N	C	A	O	C	O	P	N
A	O	H	E	A	R	P	S	I	R	D	T	D	G	O	N	E	N	E	G
N	C	T	T	O	A	V	I	S	L	E	I	U	I	I	N	D	C	L	A
A	N	I	P	R	A	I	D	E	M	L	S	N	C	S	E	T	E	E	G
I	O	P	O	A	N	T	E	N	N	E	S	A	O	C	S	A	T	E	
N	A	L	T	R	O	P	S	N	A	R	T	T	I	T	L	O	N	C	G
R	E	C	I	R	C	U	L	A	T	I	O	N	A	O	E	L	U	E	T
E	C	N	A	D	N	O	P	S	E	R	R	O	C	S	N	U	A	R	R
D	I	A	L	O	G	U	E	F	R	E	Q	U	E	N	C	E	R	E	S

SOLUTION DE MOT CACHÉ: MESSAGE

# LES FEMMES

## FRANCOPHONES DU YUKON

### CÉCILE GIRARD naît à Chénéville, au Québec. La famille déménage à Laval alors qu'elle a douze ans.

Cécile fait des études en histoire à l'Université de Montréal, puis complète un baccalauréat en arts graphiques à l'Université du Québec à Montréal. Elle arrive au Yukon en 1981 pour venir garder les enfants de sa sœur. Dès qu'elle met les pieds au territoire, c'est le coup de foudre!

Elle travaille avec d'autres parents à la mise sur pied de La Garderie du petit cheval blanc et elle préside le tout premier conseil d'administration de l'organisme.

Cécile occupe le poste de directrice et d'éditorialiste de *l'Aurore boréale* de 1988 à 2013.

Elle est coautrice du roman *Un jardin sur le toit* dépeignant la présence des francophones au Yukon. Elle écrit et illustre *J'ai mis tes mocassins*, publié en 1993, et est coautrice de la pièce de théâtre *Un boulet poids plume*, créée pour le Partenariat communauté en santé (PCS).

Elle crée le drapeau franco-yukonnais en 1986 et dirige le projet de création de poupées De fil en histoires/A Stitch in Time en 2017.

Cécile est membre d'un collectif d'artistes francophones baptisé « La bête à cinq têtes ». Il présente l'exposition La Chasse-galerie au Centre des arts du Yukon en octobre 2023.

Ses pièces se retrouvent dans des collections privées au Canada, en Europe et aux États-Unis. Pour son engagement communautaire, Cécile a reçu la Médaille commémorative du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération et la Médaille du jubilé de la reine Elizabeth II.



Service Arts et culture, AFY

### LOUISE GAGNÉ naît le 14 septembre 1960 à Arthabaska, au Québec. Sur la ferme familiale, elle apprend très vite à se débrouiller et assume des responsabilités à un très jeune âge.

Louise passe ses étés à l'extérieur, près des arbres et dans les champs. En hiver, elle construit des forts et joue au hockey.

Elle termine un programme en psychoéducation à l'Université de Trois-Rivières en 1979 et travaille pendant plus de trente ans dans des écoles au Québec.

Louise arrive au Yukon en 2011, à l'âge de 50 ans. Pendant trois mois, elle suit des cours d'anglais intensifs. Elle trouve ainsi la confiance pour bien se débrouiller dans cette langue.

Louise se trouve un emploi à l'École Émilie-Tremblay comme psychoéducatrice. Sa fin de carrière est riche en découvertes et elle a le sentiment d'apprendre constamment.

Elle travaille étroitement avec le Partenariat communauté en santé et aide à élaborer différents outils, des colloques et des conférences sur des sujets concernant la petite enfance, l'adolescence et la famille.

Maintenant à la retraite, Louise essaie de participer davantage aux activités proposées par l'Association franco-yukonnaise et le comité Franco 50. Elle consacre son temps à sa famille, à sa nouvelle vie de mamie Lou et à ses connaissances.

Le Yukon lui a permis de renouer avec son côté sauvage et libre. Comme la vie est belle et précieuse, Louise essaie de vivre au temps présent et de savourer chaque instant en s'entourant de personnes inspirantes, optimistes, curieuses, ouvertes d'esprit et gaies.



Félix Turcotte

### DENISE BEAUCHAMP naît le 10 octobre 1956 à Saint-Jérôme, au Québec, et grandit à Sainte-Adèle.

En quête d'aventures, Denise arrive au Yukon en septembre 1980. Elle travaille comme guide touristique bilingue sur le bateau à roues à aubes *SS Klondike* pendant trois étés consécutifs de 1981 à 1983.

Elle fait également des études au Collège du Yukon, dans la première version du programme de formation des enseignants du Yukon (YTEP).

Elle reçoit un diplôme en didactique des langues secondes avec brevet d'enseignement en 1985 et obtient, en 1995, une maîtrise en éducation de l'Université de Juneau South East Alaska.

Denise enseigne à Whitehorse pendant 29 ans, aux niveaux primaire et secondaire, et réaménage la bibliothèque de l'École secondaire F.H.-Collins. Elle effectue trois séjours en Afrique où elle enseigne aux adultes dans le cadre du programme Service outre-mer.

Elle préside le conseil d'administration des Essentielles de 2014 à 2015 et participe au projet de création de poupées francophones De fil en histoires, les personnages d'un territoire en 2017.

Maintenant à la retraite, Denise prend part aux divers ateliers artistiques, aux activités du groupe Franco 50, enregistre des articles de *l'Aurore boréale*, est membre du conseil d'administration de la Société d'histoire francophone du Yukon, prend part au projet de balados Récits de vie de nos aînés franco-yukonnais et participe également à la lecture de la pièce de théâtre *Tu te souviendras de moi*.

Au Yukon, Denise a trouvé un sentiment de bien-être grâce à la nature.



Vernon Marshall

### MARIE-HÉLÈNE COMEAU naît en janvier 1969 à Montréal, au Québec. Elle passe sa jeunesse entre deux pôles, soit la ville, en banlieue de Montréal, et la campagne, à Sainte-Anne-de-Sabrevois, sur les berges de la rivière Richelieu.

Marie-Hélène termine un baccalauréat en anthropologie à l'Université de Montréal et a besoin de bouger. Elle arrive au Yukon en 1992, avide d'aventure. Avant de quitter le Québec pour le Yukon, elle reçoit un appel du territoire lui offrant un emploi comme monitrice de français pendant toute l'année scolaire.

Elle travaille à l'Association franco-yukonnaise (AFY) en alphabétisation familiale, puis comme première journaliste officielle à *l'Aurore boréale*.

Marie-Hélène complète une maîtrise en anthropologie sur la transmission linguistique auprès des familles mixtes du Yukon, ainsi qu'un doctorat en Études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal sur la construction identitaire franco-yukonnaise en contexte migratoire à travers une série d'ateliers d'art. Elle découvre le rôle social qu'un ou une artiste peut jouer au niveau communautaire.

Marie-Hélène coordonne le volet yukonnais de la Caravane des dix mots depuis 2013, joue dans plusieurs pièces de théâtre communautaire en anglais et en français, en plus de créer des décors.

Après plus d'une trentaine d'années après son arrivée au Yukon, Marie-Hélène constate à quel point elle a été privilégiée d'observer et de prendre part à l'épanouissement de la communauté franco-yukonnaise. Habiter au Yukon dans une communauté francophone en milieu minoritaire a fait d'elle une artiste qui prend plaisir à explorer les différents aspects de la création artistique.



Marie-Hélène Comeau

les  
essentielles

L'année 2025 marque le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission Rencontres, à *l'Aurore boréale* et à *What's Up Yukon* pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies aura lieu le 15 mai lors des activités entourant la Journée de la francophonie yukonnaise.

# La mauvaise colline

Xavier Racine

Lorsque je voyage, j'essaie de connecter le plus possible avec la culture et le mode de vie local. Le transport en commun est un moyen parfait pour goûter à l'authenticité d'une région. Ici, au Népal, les longs trajets se parcourent en autobus sur des routes en état d'après-guerre qui rivalisent avec l'état de la route Dempster. Qui a déjà pris l'autobus au pays de l'Himalaya sait qu'un récit d'aventures est presque inévitable à tout coup. En voici une.

Le temps est venu de faire du bénévolat. Je pars donner un coup de main pour construire une école. Après une longue journée d'autobus, je commence à grimper la petite montagne telle qu'indiqué sur la description sur le site de bénévolat Workaway. Il y avait l'option de monter en tuk-tuk, mais je ressentais le besoin de bouger. Je venais de passer la journée assis dans un autobus. Ça monte et c'est à pique! Le soleil commence à se coucher alors que je n'ai grimpé que le tiers du dénivelé. Entre deux gouttes de sueur, je me rends à l'évidence : j'ai sous-estimé cette « petite montagne ». Pour ne pas inquiéter mon hôte, j'envoie une capture d'écran de mon progrès sur Google Maps,

ainsi qu'un mot indiquant que je serai bientôt là malgré la noirceur. Sa réponse : « Mais où es-tu? » suivi d'un lien du chemin pour se rendre au « bon endroit ». Je suis à une heure de route en voiture du bon endroit, sur une montagne de l'autre côté de la vallée. Je suis à pied dans la noirceur au milieu de nulle part, dans la jungle. En fait, la description du site Internet menait à son ancien lieu de bénévolat.

Finalement, il répond à mon appel à l'aide. Si je continue à grimper, je trouverai sa femme prête à m'héberger pour ce soir.

Alors, je continue à m'enfoncer dans la jungle fortement pentue à l'aide de ma lampe frontale. Je meuble le temps en envoyant quelques messages vocaux à des amis comme quoi je marche vers l'inconnu dans la jungle en pleine nuit!

Une heure et demie plus tard, j'arrive à ma destination improvisée. Une autre bénévole israélienne venait tout juste d'arriver, elle aussi dirigée sur la mauvaise colline comme moi.

Finalement, j'ai passé trois jours dans ce tout petit village perché sur les « piedmonts » des plus hauts sommets du monde. Ici, le temple se transforme en terrain



Le petit village de Besisahar sur « la mauvaise colline. »

de badminton en soirée. Un village charmeur avec vue imprenable sur des massifs aux pointes blanches tournant au rose juste avant la pénombre.

À suivre : L'aventure vers « la bonne colline. »

Suivez mon parcours sur Polarsteps (anglais) : [bit.ly/4hEk723](https://bit.ly/4hEk723) Blogue à venir.

*Bienvenue dans ma chronique tranche de voyage. Je vous partagerai des récits et des réflexions, alors que l'aventure dicte mon année nomade extrayukonnaise. Parfois drôle, parfois philosophique ou descriptif, je vous invite à voyager à distance avec moi pour l'espace d'un instant.*



En route vers l'école.

# Avant la tundra

Yves Lafond

Yellowknife, 4 février.

Encore une fois, comme si je n'avais rien de mieux à faire, je retourne sur les routes de glace. Je ne sais pas pourquoi. Il faut croire que le Nord est vraiment magnétique.

Nous sommes arrivés un petit groupe de trois camions tard dimanche soir après deux jours de voyage à partir de Whitehorse. À part la route super glissante d'un bout à l'autre, rien à signaler. Mais ça, la *trail* glissante comme une allée de curling de 2000 km, c'est même pas à signaler. C'est toujours comme ça. À toutes les années. On roule les fesses serrées. L'angoisse est créée par la possibilité de se planter avant même que la saison soit commencée.

Mais cette année, à part une ou deux brisures, les 30 camions sont arrivés sains et saufs à destination. Tant mieux. Parce que c'est pas toujours comme ça. L'an passé, il y en a eu deux qui ont abouti dans le décor. Pas de blessures ni de dommages. Ce sont des choses qui arrivent. Ça part quand même mal une saison.

La première journée fut passée

à s'enregistrer. Pendant quelques heures, on doit aller s'inscrire au bureau de la répartition, suivre un cours d'orientation et, une fois nos accréditations en main, ramasser notre carte de carburant et celle pour la cafétéria. Au cours de ces discussions, on nous a annoncé que la saison commençait ce jour-là. Chargement de 25 camions pour débiter. Une cinquantaine de camions la deuxième journée. Mon tour sera pour demain. Les camions chargés hier partaient aujourd'hui. Qu'à cela ne tienne, ils annonçaient déjà la fermeture de la route à mi-chemin à cause d'un blizzard.

Alors, on s'assoit et on attend. J'en ai profité pour finir de figoler quelques installations dans mon camion. Ma caméra pour filmer la route, une tablette de ma confection pour y déposer mon téléphone où quelques livres audio sont emmagasinés, etc. Mais une chose que je n'ai pas installée cette année est ma radio satellite. J'ai le goût de retourner en arrière. Voir comment je survivais avant les ondes à portée de tous et en tout temps. Quand je roulerai dans la tundra, il n'y aura pas de blabla. Pas de pronostic d'apocalypse mitraillée à longueur de journée.

Pas de menace de voir le système de santé s'écrouler. Pas de bourdonnage autour de la tête non plus à nous gaver vers les nouvelles tendances. Et tout ça bien souvent dans la même émission. Ce qui m'agace le plus dans tout ça c'est qu'ils ont le culot d'appeler ça des nouvelles. Ça fait au moins 30 ans qu'on entend les mêmes refrains.

Mais par-dessus tout, pas de passage d'oreille par les tambours et trompettes du Trumpiste. Ça va faire du bien. Je suis tellement tanné d'entendre tout un chacun spéculer sur ce que cet ange de l'enfer va nous faire subir. Entendre comment il faudra se défendre. Me faire raconter qu'il faut leur expliquer à quel point nous sommes un bon allié. Comment allons-nous nous venger?

Au final, je me demande s'il ne cherche pas simplement un peu d'attention. Si c'est le cas, on peut dire qu'il a réussi. Tout le pays ne parle que de lui. Mais il est clair qu'il a manqué d'amour quand il était petit. En ce qui concerne ses alignements, c'est certain qu'il y a de quoi d'inquiétant. Mais on en a vu d'autres n'est-ce pas? Et une de ces autres choses qu'on a déjà vues; celle que je remarque de plus en plus est : le ressac. Peu importe

dans quelle direction la société s'en va, c'est à peu près garanti qu'il y aura un virage à 180 degrés par la génération suivante. Je me rappelle très bien de l'époque de mes parents qui fonctionnait selon des normes établies par les curés. Une nouvelle génération arrive et c'est le yéyé. À bas les conventions. Vive les cheveux longs. Les pantalons fleuris avant de les enlever pour faire l'amour en toute liberté. Le retour à la nature. Se contenter de peu pour survivre. Vivre en beatnik comme proposé par Bob Dylan et Jack Kerouac. Ça a duré le temps d'une floraison. Après, ce fut la surconsommation à outrance qui a été élevée au rang des divinités. Après avoir cru au paradis sur Terre, on s'est mis à craindre l'apocalypse tellement les bombes nucléaires poussaient comme des champignons. Après cette frousse passée, on a établi les libres marchés dans un nouvel ordre mondial. Quand on fait affaire, on ne fait pas la guerre, qu'on scandait. Ce règne aussi semble vouloir s'écrouler. Maintenant, la volonté est à se refermer. Pendant tout ce temps-là, on s'est mis à prêcher l'égalité, dans les conditions sociales, économiques, entre les sexes,

dans les divergences et toute une panoplie de diversités trop longues à énumérer. Comme d'habitude, dans toutes ces philosophies, il y a eu des oubliés. Ceux-là qui ne comprenaient pas trop. Et d'autres qui se sont essouffés de continuellement courir derrière les nouvelles vérités qui n'arrêtent pas de foisonner. C'est pour ça que les ressacs ne m'énervent pas tant. Il y aura certainement un ressac au ressac précédent. C'est comme ça les sociétés. C'est une question de balancier. Alors, c'est pour ça que, cette année, je vais essayer d'oublier tout ça pour un moment.

D'ailleurs, la direction vers laquelle il s'en va le monde, que je le sache ou pas, il va y aller pareil.

Cette année, je vais essayer de me concentrer sur ce qui se passe autour de moi. Même si je sais déjà ce que je verrai dans cette tundra. Ce ne sera que du blanc. On verra bien ce qui en ressortira. Ça pourra pas être pire que les nouvelles.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Peut-être pour ça après tout que j'y retourne tous les ans.

Pas de radio. Pas de nouvelle. Pour un bout, plus de Trump en trompette.

À la revoyure.



En partenariat avec Teliya International, l'Association franco-yukonnaise a organisé au Centre de la francophonie un 5 à 7 de lancement des différentes activités qui ont lieu au cours du mois de février pour célébrer l'héritage des personnes noires au Canada et de leurs communautés.

Anne-Marie LeBlanc et Jean-Sébastien Blais ont tous les deux parcouru 160 km au marathon canadien de ski à Montebello au Québec plus tôt ce mois-ci. « Un défi longtemps rêvé, enfin accompli! », selon Anne-Marie, qui a atteint le niveau Bronze. Jean-Sébastien Blais, qui a réussi le niveau Argent, a déclaré : « Ce marathon de 160 km a vraiment été un défi de taille. Les conditions étaient parfaites et les bénévoles généreux! »

En visite à Mayo, Yannick Pavard a rencontré Tara McCauley (en haut), enseignante en français à l'école J.V. Clark. Il a également fait la rencontre de Charlyne Bernard. Celle-ci continue son PVT (Programme Vacances Travail) en travaillant au Food store.



Lina Halimi, Franco-Yukonnaise, et Ryan McNally ont donné un concert pour la Saint-Valentin au Centre communautaire de Marsh Lake le 14 février dernier.



Élodie Bernard et Sarah de l'organisme Les Essentielles se sont rendues à Haines Junction pour présenter leurs services aux femmes francophones vivant dans des communautés éloignées de Whitehorse.

Les sculpteurs Michel Gignac et Josh Lesage ont récemment travaillé sur une sculpture sur neige au Centre des arts du Yukon. Malheureusement, la sculpture s'est écroulée juste après sa finition en raison d'un point faible dans sa structure. Il n'en reste que la base.



Le 12 février dernier, le film *Bergers*, une coproduction de la France et du Québec, a attiré plus de 200 spectateurs et spectatrices dans le cadre du Festival Available Lights au Centre des arts du Yukon.



Le 4 février, Maya Poirier a animé une discussion au sujet de la préparation et des bonnes pratiques pour les sorties en forêt au Yukon. Lors de cette activité, le groupe des personnes âgées a eu la chance d'en savoir plus sur la planification d'une journée en nature, les équipements nécessaires, ainsi que les comportements à adopter face aux animaux sauvages. Sur la photo : René Dugrenier, Capucine Chartrand, Ève Camolli et Maya Poirier.

L'AFY a visité Haines Junction le 5 février dernier pour exposer ses services en affaires, en tourisme et en recrutement. Un 5 à 7 a également été organisé au Mount Logan EcoLodge pour clôturer la journée.

# ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

*C'est possible!*

L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Meriem Kraba  
867-668-2663  
mkraba@afy.ca



COMMUNAUTAIRE

- **Prix de reconnaissance.** Des personnes se sont démarquées en 2024 par leur implication bénévole ou engagement exceptionnel pour la communauté franco-yukonnaise? Soumettez leurs candidatures avant le 1<sup>er</sup> mars et courez la chance de gagner une paire de billets pour une journée au mont Sima!  
**Inscr. :** [benevole.afy.ca](mailto:benevole.afy.ca)
- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 5, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des personnes bénévoles de la communauté franco-yukonnaise.  
**Rens. :** [emission-rencontres.afy.ca](mailto:emission-rencontres.afy.ca)
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!  
**Rens. :** [dir@aurorboreale.ca](mailto:dir@aurorboreale.ca)
- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

CULTURE

- **Abonnez-vous!** Le CSSC Mercier lance officiellement sa chaîne Spotify. Au programme, des sujets passionnants abordés par les élèves et des balados philosophiques animés par le personnel enseignant.  
**Rens. :** [bit.ly/CSSCspotify](https://bit.ly/CSSCspotify)

- **Appel de textes.** Les saisons par les poètes du Nord canadien (Yukon, TNO, Nunavut et Nunavik). Formats acceptés : haïkus, haïbuns, tankas et haïgas. Publication d'une anthologie en 2025.  
**Rens. :** [northernhaikuproject@gmail.com](mailto:northernhaikuproject@gmail.com)
- **Recherche d'artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles.  
**Rens. :** [mobilisation@lesessentielles.ca](mailto:mobilisation@lesessentielles.ca)

DIVERS

- **Devenez membre de l'AFY.** Vous souhaitez participer au rayonnement de la Franco-Yukonnie à travers le pays et voulez avoir accès à des avantages lors des événements et activités dans la communauté?  
**Inscr. :** [membre.afy.ca](mailto:membre.afy.ca)
- **Recherche ancien-ne-s enseignant-e-s, élèves et parents.** La Société d'histoire francophone du Yukon recherche des ancien-ne-s de l'École Émilie-Tremblay pour identifier des photographies (événements et personnes).  
**Rens. :** [shfyukon@gmail.com](mailto:shfyukon@gmail.com)
- **Ludothèque.** Profitez de plus de 440 jeux gratuits! La prochaine date pour récupérer vos jeux est le 7 mars! N'attendez plus pour réserver et passer de supers moments en famille.  
**Rens. :** [csfy.ca/ludotheque](http://csfy.ca/ludotheque)
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).  
**Rens. :** [JPAwhitehorse@gmail.com](mailto:JPAwhitehorse@gmail.com)

- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Offre d'emploi :** Gestionnaire par intérim, Justice et veille stratégique. L'AFY recherche une personne pour gérer des projets facilitant l'accès à la justice en français au Yukon. Tu as jusqu'au 27 février pour postuler!  
**Rens. :** [applique.afy.ca](mailto:applique.afy.ca)
- **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.  
**Rens. :** [redaction@aurorboreale.ca](mailto:redaction@aurorboreale.ca)

IMMIGRATION

- **Série documentaire télévisée.** Recherche des francophones avec parcours immigration et intégration en entrepreneuriat, politique, engagement communautaire, arts, sports, religion, éducation ou tout autre milieu, habitant au MB, SK, AB, BC, YT, NT ou NU.  
**Inscr. :** [bit.ly/49GjBh0](https://bit.ly/49GjBh0)

RAPIDES

- **Bon courage à Sandra St-Laurent** qui mène ce mois-ci l'équipe les PETITES grandes natures pendant le défi Push Up pour sensibiliser le public aux troubles de santé mentale au Canada. Jessica Poitras, quant à elle, fait partie de l'équipe les ti-poulets pour ce défi! Encouragez-les ici : [thepushupchallenge.ca](https://thepushupchallenge.ca)
- **Félicitations à la Société d'histoire francophone du Yukon** qui a remporté le prix du patrimoine du Yukon 2024, sous la catégorie Innovation, Éducation et Engagement communautaire, pour son projet de balados *Récits de vie de nos aînés francophones*. La SHFY se dit très honorée par le prix, mais aussi par la générosité des aînés et des bénévoles pour leur généreuse contribution à ce projet très réussi. Bravo!

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.  
**Rens. :** [info@aurorboreale.ca](mailto:info@aurorboreale.ca)

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.  
**Rens. :** [pcsinfo@francosante.org](mailto:pcsinfo@francosante.org) ou 668-2663, poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à

les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.  
**Rens. :** [pcsinfo@francosante.org](mailto:pcsinfo@francosante.org) ou 668-2663, poste 810.

AVIS DE DÉCÈS

- Nous avons appris le décès d'Éric Paul Louis Gaillard. Nous présentons nos condoléances à sa famille et à ses proches.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

22 février

- **13 h 30 à 17 h 30 : Célébrons l'entrepreneuriat.** Dans un cadre chaleureux aux sources d'eau chaude Eclipse Nordic, partagez vos expériences lors d'un cercle d'échange, animé par Capucine Chartrand.  
**Rens. :** [afy.ca/evenement/formations-en-entrepreneuriat](mailto:afy.ca/evenement/formations-en-entrepreneuriat)
- **14 h à 17 h : Session d'écriture.** Pour un recueil de haïkus par et pour le Nord. Les poètes de tous niveaux écriront ensemble et partageront des commentaires. Apportez des photos du Yukon en toutes saisons pour stimuler les idées. À la bibliothèque de Whitehorse.  
**Rens. :** [northernhaikuproject@gmail.com](mailto:northernhaikuproject@gmail.com)
- **17 h à 19 h : Fabrique d'improvisation du Nord.** Match musical spécial Yukon Rendez-vous! Au Centre de la francophonie, 10 \$ à la porte.  
**Rens. :** [lafin.ca](http://lafin.ca)

Jusqu'au 3 mars

- **Exposition. Maux & Merveilles,** de six artistes francophones, à la galerie Focus, à Arts Underground. Gratuit.  
**Rens. :** [expo.afy.ca](http://expo.afy.ca)

4 au 6 mars

- **Colloque panterritorial.** Leadership en équité, diversité et inclusion. Neuf conférences sur des pratiques inclusives adaptées aux réalités nordiques. Le 5 mars au Centre de la francophonie et en ligne en tout temps. Inscription obligatoire. Gratuit.  
**Rens. :** [colloqueEDI.afy.ca](mailto:colloqueEDI.afy.ca)

5 mars

- **18 h à 19 h 30 : Atelier impôts.** Préparation à la déclaration de revenus pour les travailleuses et travailleurs indépendants au Yukon. Centre de la francophonie. Gratuit.  
**Inscr. :** [impot-independant.afy.ca](mailto:impot-independant.afy.ca)

7 mars

- **19 h 40 : Concert du trio psyché-pop fransaskois Ponteix, avec le groupe Dentdelion en première partie.** Rendez-vous au Old Fire Hall. Payant. Réduction pour les membres AFY. Ouverture des portes à 19 h.  
**Rens. :** [spectacle.afy.ca](mailto:spectacle.afy.ca)

25 février

- **17 h 30 à 19 h 30 : Sortie détente aux sources d'eau chaude Eclipse Nordic.** Cercle de parole autour du thème « Le bien-être et la reconnexion avec soi : prendre soin de son corps et de son esprit. »  
**Rens. :** [mobilisation@lesessentielles.ca](mailto:mobilisation@lesessentielles.ca)

27 février

- **17 h 30 à 19 h : Séance d'information.** Travailler au gouvernement du Canada, organisée par la Commission de la fonction publique du Canada (CFP). Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire.  
**Inscr. :** [emploi-publique.afy.ca](mailto:emploi-publique.afy.ca)

**Vous aimeriez placer de la publicité dans le journal? Rien de plus simple, contacter :**  
[pub@aurorboreale.ca](mailto:pub@aurorboreale.ca)  
(867) 332-2931

JOURNAUX ÉCOLOGES



NETTOYER LES FENÊTRES

La lumière revient au Yukon. Utilisez du papier journal pour nettoyer les vitres!

Dans un contenant, mélangez à parts égales de l'eau et du vinaigre blanc. Déchirez quelques pages de papier en morceaux de la taille d'une page de magazine, plongez l'une de ces feuilles dans le liquide, essorez, puis frottez vos vitres. Répétez cette étape plusieurs fois, selon la taille des vitres. Pour terminer, utilisez quelques pages sèches roulées en boule pour éponger l'excédent de liquide. Le tour est joué!

Rien ne sert toutefois de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours. Nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à [dir@aurorboreale.ca](mailto:dir@aurorboreale.ca)

CE PROJET DE L'AURORE BORÉALE A ÉTÉ RENDU POSSIBLE GRÂCE À UNE CONTRIBUTION FINANCIÈRE DE LA VILLE DE WHITEHORSE.

NEURODIVERGENCES

Les personnes qui sont neurodivergentes peuvent présenter des variations de différences cognitives, comme l'autisme, le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH), la dyslexie ou la dyspraxie. (p. 8)

NEUROTYPIQUE

Personne qui ne présente pas de trouble neurodéveloppemental, plus particulièrement de trouble du spectre de l'autisme. (p. 8)

PRAXINOSCOPE

Tambour rotatif où les images, reflétées sur de petits miroirs disposés en prisme, donnent l'illusion du mouvement. (p. 11)